



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

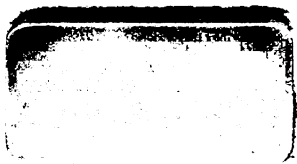
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





de

7-7



22
2494a

BIBLIOTHEQUE

"Les Moines"

S J

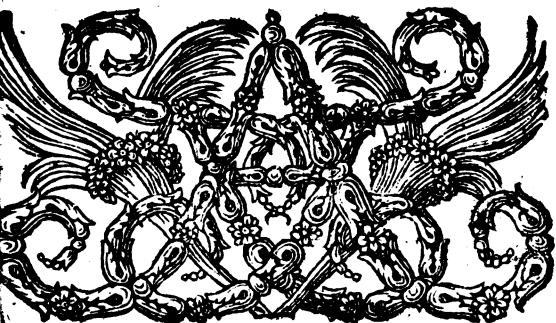
60 - CHANTILLY

AH 664-3



MERCURE GALANT.

Janvier 1678.



A L Y O N ,

Chez THOMAS AMAULRY,
Libraire , rue Merciere ,
à la Victoire.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
MONSEIGNEUR
L E
DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

*Souffrez que le Mercure Ga-
lant vous aille enfin rendre ses
hommages. Il n'approche de Vous*

ë iij

ÉPISTRE.

qu'avec une certaine crainte qu'il n'auroit peut-estre pas en s'approchant de tout autre Prince aupres de qui une aussi grande jeunesse que la vostre laisseroit esperer un facile accès. Il croiroit que les matieres galantes qu'il luy offriroit, seroient de nature à l'occuper assez agreablement; mais pour vous, MONSEIGNEUR, il sçait trop que ce qui a du rapport avec vostre âge, n'en a aucun avec vos sentimens. Et que les choses qui ne seroient pas indignes d'un jeune Prince, n'en sont pas pour cela plus dignes du Fils de LOUIS LE GRAND. Aussi, MONSEIGNEUR, si le Mercure n'eust eu à vous faire que des Presens proportionnez à vos années, il n'auroit jamais eu la temerité de s'élever jusqu'à Vous. Mais il faut vous l'avoier. Il croit avoir quelque droit à l'honneur

EPISTRE.

*qu'il reçoit presentement , lors qu'il
 songe qu'il vous fera des Presens tels
 qu'on les doit faire aux Héros. Vous
 jugez bien , MONSEIGNEUR ,
 que je parle des glorieuses Actions
 du Roy dont le Mercure ne scau-
 roit manquer à estre rempli. Vous
 y trouverez chaque Mois quelques
 traits de l'Histoire qui luy est par-
 ticuliere ; & quel est le Héros dont
 l'Histoire n'eust bien des vuides ,
 si elle estoit distinguée par chaque
 Mois ? Cependant il ne s'en passe
 aucun qui ne soit marqué par quel-
 que Exploit de ce grand Prince ,
 & le Mercure ne laisse pas d'estre
 Guerrier , & rempli de nos Con-
 quêtes pendant ces temps oysifs
 qui sembloient ne luy pouvoir four-
 nir que le récit de quelques Di-
 vertissemens , & qui n'estoient
 auparavant destinez qu'à rafraîs-*

à. iij.

EPISTRE.

*chir nos Troupes dans nos Garni-
sons. Ainsi, MONSEIGNEUR, le
Mercure sera toujours honoré des
Noms des deux Princes du Monde,
dont l'un exécute, & l'autre pro-
met de plus grandes choses. Le Nom
du Fils, accompagnera toujours
l'Histoire des Exploits du Pere, &
ce sera là une marque de l'attache-
ment avec lequel vous vous étu-
diez à imiter un si grand Modèle.
Toutes les Cours étrangères appren-
dront que vous avez sans cesse
devant les yeux l'Illustre Vie de
l'Incomparable LOUIS. Quel juste
sujet de crainte! MONSEI-
GNEUR, pour tous les Ennemis
de la France! Ils tremblent déjà
au seul bruit de cette application
continuelle que vous avez à vos
Exercices. Ils sçavent que vous
ne faites qu'y essayer vostre adresse.*

EPISTRE.

& vos forces , & que quand vous les tournerez contr'eux , il leur en coûtera des Provinces. Ils tremblent si-tost que la Renommée leur annonce que rien n'échape à votre pénétration dans nos Auteurs anciens , & ils s'attendent bien que vous y puiserez des Secrets de Politique qui seront un jour funestes à leurs Estats ; Mais ce qui les alarme le plus , c'est le modele que vous vous proposez , ce sont les Vertus de LOUIS LE GRAND , dont vous estes & l'Heritier & l'Imitateur. Il suffiroit d'estre l'un ou l'autre , & on peut dire que ce seroit assez ou qu'elles vous eussent esté inspirées par le sang , ou que vostre ardeur à les imiter vous les eust apprises. Mais, MONSEIGNEUR , quoy que la Nature ait formé en Vous un Prince digne d'estre Fils du plus grand Roy de la

EPISTRE.

Terre, vous avez voulu mériter un
Titre si glorieux par Vous-mesme,
& vos soins à cultiver vos rares
talens ont achevé ce que la nais-
sance seule avoit commencé si heu-
reusement. Quel honneur ne sera-ce
pas pour le Mercure, si en vous
entretenant des Vertus de nostre
Auguste Monarque il peut contri-
buer quelque chose à cette inclina-
tion naturelle que vous avez pour
la Gloire ? LOUIS. luy sert de
Garant qu'il aura de Mois en
Mois des Actions plus éclatantes à
vous préparer ; & quand mesme ce
Héros consentiroit à borner ses
Conquestes par la Paix, il luy
fourniroit encor tant d'exem-
ples de justice à récompenser ses
Sujets, & de sagesse dans la
dispensation des Charges de
l'Etat, qu'il ne faudroit que
les suivre pour surpasser les.

EPISTRE.

Princes les plus accomplis. Quand vous daignerez descendre jusqu'aux Muses du Mercure, elles tâcheront à vous délasser l'esprit dans ces heures que vous ne donnerez pas à des Muses plus sérieuses. Il y a déjà longtemps que vous avez commerce avec les Latines, & quand la plupart des Sçavans de l'Europe ont travaillé avec tant d'empressement à vous les rendre familières, vous n'aviez pas tant besoin de leur secours qu'ils avoient envie de paroître avoir quelque part à vostre Education. Pour moy, MONSIEIGNEUR, je croiray estre parfaitement heureux, si en donnant quelque momens au Mercure, vous voulez bien jeter quelquefois les yeux sur le profond respect avec le-

EPISTRE.

*quel je suis & seray toute ma
vie,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidele Serviteur,

D.



A U LECTEUR.

JE prie ceux qui ont des Parens ou des Amis à l'Armée, de suppléer à la modestie qui les empesche de me faire part eux-mêmes de tout ce qu'ils font de remarquable. Quoy que j'aye parlé de beaucoup de Braves depuis un an, & que j'aye fait connoître quantité d'éclatantes Actions qui seroient demeurées ensevelies sans le Mercure, je m'appерçois tous les jours que j'en ay beaucoup oublié. J'ay déjà dit, & je ne puis m'empescher de le repeter, que ne pouvant tour sçavoir par moy-même, j'ay besoin du secours de ceux qui sont informez des choses, & qu'ils sont plus à blâmer que moy, quand leur negligence à m'envoyer un Billet sur ce qu'ils ont appris de considérable, est cause que le Mercure ne publie point les Actions dans lesquelles l'amitié ou l'alliance leur fait prendre quelque interest. Il est fait pour en donner la gloire à ceux qui l'ont meri-

Au Lecteur.

née , aussi bien que pour le divertissement du beau Sexe ; & comme il est lu presque dans toutes les Cours du Monde, où les merveilles qui se passent en France le font souhaiter , il est bon que tout ce que nos Braves font de glorieux y soit connu. Il est si vray que c'est un Livre qui va par tout , que je suis pressé par quantité de Personnes du beau monde de donner au Public un Recüeil des Lettres que le Mercure m'attire des Provinces & de plusieurs Pais étrangers. Je ne prétens point parler de celles qui louent l'Auteur, elles seront toutes supprimées, & l'on m'obligera de ne donner des loüanges à l'avenir qu'aux Ouvrages du Mercure où je n'auray autre part que celle de les avoir ramassez. Ce sont ces sortes de Lettres, & celles qui me sont envoyées sur les Explications des Enigmes, & sur différens endroits du Mercure , qui formeront le Recüeil que je prétens donner au Public. I'y joindray les Avis que je reçois pour son Embellissement, & pour l'utilité de ceux qui prennent plaisir à le lire. I'ay déjà

Au Lecteur.

reçeu un Billet d'une belle Compagnie du Palais Royal qui souhaite qu'en parlant des Familles Illustres, j'y mette leurs Armes. C'est ce qui pourra arriver, pourveu que leurs Amis prennent soin de m'en envoyer les Planches. Mais pour revenir aux Lettres qui font voir que chaque Ville a ses beaux Esprits, sur tout parmy le beau Sexe, j'en donneray tous les trois Mois un Volume qui sera intitulé *Extraordinaire Galant du Nouveau Mercure*. Par là j'auray l'avantage de faire connoistre la France à la France, & tous les Beaux Esprits comme je fais tous les Braves. Une seule Lettre mise à la teste de chaque Volume servira de Réponse & de Remerciemens à tous ceux qui ont déjà pris la peine de m'écrire sous le nom du Secrétaire des Dames, sur tout à celui de Saumur, à qui je rends mille graces pour toute sa belle Compagnie, au nom de laquelle il m'a si souvent expliqué la satisfaction qu'elle recevoit du Mercure. Je ne parle point dans ce Volume de Janvier de tous ceux qui ont deviné le mot de l'Eni-

An Lecteur.

gme du précédent. Comme ils ne se sont point nommez, mais seulement les Villes d'où ils m'ont écrit, ce que j'en dirois pourroit paroître inventé, & d'ailleurs je n'ay rien qui leur pût faire connoître à eux-mêmes que ce seroit d'eux que je parlerois. Ceux qui ont acheté le dixième Volume contrefait, & qui n'y ont point trouvé l'Avis que j'ay fait mettre au commencement, sont priez pour plusieurs raisons importantes de le lire dans quelqu'un des veritables. Et les Mercurcs veritables avec tous les nouveaux ornemens ne s'imprimeront qu'à Paris, chez BLAGEART, qui les vendra vingt cinq sols relié. Et à Lyon chez THOMAS AMAULRY, égaux comme à Paris, seize sols reliés.

Le Libraire au Lecteur.

J'Ay donné dix Volumes du *Mercur*
Galant, dont vous avez esté satisfait,
contenant tout ce qui s'est passé de
plus curieux en France, soit dans les
Pièces d'Eloquences, dans les Campa-
gnes de Louis XIV. que dans plu-
sieurs Historiettes. Je continueray, mon-
cher Lecteur cette Année 1678. &
vous le feray voir avec de nouveaux
agréments, puisque vous trouverez dans
chaque Volume quantité de Figures
toutes agréables & divertissantes. Vous
y verrez des Enigmes, des Chansons
notées, & toutes les modes gravées,
& j'en feray venir toutes les Planches
de Paris, afin qu'elles soient égales &
exactement tirées; c'est ce qui m'obli-
gera d'en augmenter le prix, qui ne se-
ra pourtant que de quatre sols chaque
Volume. Si bien qu'il ne se vendra
que seize sols relié, chez THOMAS
AMAILRY, Libraire rue Merciere
à la Victoire. Ceux qui voudront que
l'on leur envoie le *Mercur* n'auront
qu'à s'adresser chez ledit AMAILRY
à Lyon, ou ils feront payer une année
où six mois par avance, & l'on en tien-
dra Registre fidelle, & marqueront par

Le Libraire au Lecteur.

quelle voye on leur fera tenir, soit dans le Royaume ou ailleurs, & l'on leur enverra tres-exactement, & promptement. Ceux qui voudront envoyer quelques Historiettes, Pièces d'Eloquence, de Vers ou autres, pour faire tenir à l'Auteur du Mercure, les adresseront toujours chez ledit AMAURY qui les fera tenir, & on les prie d'affranchir le port.

Je donneray aussi un Advis dans chaque Tome de tous les Livres Nouveaux que je recevray de Paris chaque Mois, & pour commencer vous serez averti que toutes les semaines l'on distribuera chez ledit AMAURY, sans discontinuer le *Journal des Sçavans*, avec une figure, pour cinq sols, chaque semaine. L'on pourra aussi payer pour une année, ou pour six mois, & l'on en prendra le même soin que pour le Mercure.

Le troisième Tome de l'Histoire de l'Eglise de Monsieur Godeau. Pratiques de Pieté ou Entretiens pour tous les jours de la Semaine.

Le troisième Tome de l'Heroïne Mousquetaires, avec les deux premiers. L'Art Poétique. L'Almanac de Milan.



Table des Matieres principales
contenuës en ce Volume.

A vant-propos touchant toutes les Nouvelles renfermées dans les dix volumes du <i>Mercur</i> de l'an- née 1677.	page 1
Noms de quelques Braves qui avoient esté oubliez, p. 11. & les suivantes.	
Discours de l'Année 1677. à l'Année 1678.	13
Sonnet de M. de la Monnoye au Roy,	17
Rondeau pour Monseigneur le Dau- phin,	19
Ce qui c'est passé le premier Jour de l'Année à la Cour,	20
Divertissement que la Cour a pris cet Hyver,	23
M. de Bartillac rentre dans l'exercice de la Charge de Garde du Tresor Royal,	24
Discours sur la nature des Obelisques,	25

TABLE.

<i>Figure de l'Obelisque d'Arles,</i>	28
<i>Inscriptions Françaises faites par Messieurs de l'Académie d'Arles,</i>	32
<i>La Vertu malheureuse, Histoire,</i>	35
<i>La véritable Prairie à la fausse Prairie sa Rivale,</i>	61
<i>Madrigal pour Mademoiselle de Vanvieux,</i>	64
<i>Madrigal pour Madame de Villerege,</i>	65
<i>Le Roy donne audience aux Deputez des Etats d'Artois,</i>	66
<i>Raisons pourquoy l'on dit Villes Forestieres & Forest Noire,</i>	69
<i>Mariage de M. le Comte de Tallard & de Madem. de la Tivoliere,</i>	72
<i>Mariage du Lys & de la Rose,</i>	74
<i>Mort de M. de S. André Tresorier general de la Marine,</i>	75
<i>Chasses de S. Germain,</i>	la même.
<i>Sonnet du Solitaire de S. Maixent en Poitou,</i>	76
<i>Etablissement d'une nouvelle Académie Royale proche le Palais d'Orleans,</i>	78
<i>Nouvel Instrument appellé l'Apollon, inventé par M. Prompt,</i>	79

T A B L E.

<i>Paroles de M. de Valnay pour Mon-</i> <i>seigneur le Dauphin, mises en Air</i> <i>par M. le Peintre,</i>	82
<i>Rondeau pour le Roy, de M. Petit,</i>	83
<i>Plaisante Repartie d'un Bourgeois de</i> <i>la Haye,</i>	85
<i>Le Roy honore M. le Camus du Cloz</i> <i>de l'Intendance de Pignerol,</i>	86
<i>L'Indifférence à Iris,</i>	90
<i>Carte & Description de l'Empire de</i> <i>la Poésie,</i>	96
<i>Rondeaux,</i>	109
<i>Le Roy donne de nouvelles Lettres Pa-</i> <i>tentes à Messieurs de l'Académie</i> <i>d'Arles pour l'augmentation de dix</i> <i>Gentilshommes dās leur Corps. Noms</i> <i>des Académiciens, & leur mérite,</i>	116
<i>Messieurs d'Arles donnent un Apar-</i> <i>tement dans leur Hostel de Ville à</i> <i>M. de l'Académie,</i>	126
<i>Sujet & Pensées de la Harangue de</i> <i>M. de Roubin à M. le Chancelier,</i>	127
<i>Sonnet du mesme à M. le Chancelier,</i>	130
<i>Nouvel Etablissement d'une Académie</i> <i>de Beaux Esprits à Contance,</i>	131
<i>Galanterie envoyée à Madame la Com-</i>	

TABLE.

<i>Teste de Montrevel ,</i>	135
<i>Le Roy honore M. le Marquis de Feu-</i> <i>quieres d'une Place de Conseiller</i> <i>d'Etat d'épée , comme il avoit fait</i> <i>M. le Duc de Vitry. Plusieurs par-</i> <i>ticularitez sur ce sujet ,</i>	140
<i>Maison de Valbelle ,</i>	143
<i>Air noté ,</i>	146
<i>Air de M. de la Tour ,</i>	149
<i>Second Air noté ,</i>	150
<i>Diverses Explications de l'Enigme du</i> <i>Mois passé ,</i>	153
<i>Rondeau sur l'Enigme du dixième Vo-</i> <i>lume du Mercure ,</i>	154
<i>Explication de la mesme Enigme ,</i>	156
<i>Enigme ,</i>	la mesme.
<i>Autre Enigme ,</i>	158
<i>Enigme en Figure ,</i>	ibid.
<i>Le Roy donne l'Abbaye du Mont</i> <i>S. Quentin à M. Courtin ,</i>	162
<i>Sa Majesté nomme à l'Abbaye de</i> <i>Marcheroux le Pere Charon de la</i> <i>Ferrière ,</i>	163
<i>L'Abbaye de Charonne est donnée à</i> <i>Madame le Maître Abbessé de</i> <i>Grandchamp ,</i>	164

TABLE.

<i>Mort du Duc de la Force ,</i>	165
<i>Mort de Madame de Sablé,</i>	167
<i>Mort de Madame la Duchesse de la Vienville ,</i>	170
<i>Mort de Madame la Comtesse de Dru- bec,</i>	ibid.
<i>Articles de Guerre,</i>	171
<i>Depart de M. le Duc de la Feuilleade,</i>	174
<i>Diverses Charges données par Sa Ma- jesté.</i>	175
<i>Ce qui s'est passé à la publication des Lettres de M. le Chancelier,</i>	178
<i>Vers de Madame de Villegien,</i>	181
<i>Anagramme sur le Nom de Made- moiselle,</i>	184
<i>M. de Zuylichem & M. Huguenot,</i>	186
<i>Mariage de Mademoiselle de S. Ai- gnan avec M. le Marquis de Livry,</i>	187
<i>Livres nouveaux ,</i>	189
<i>Divertissemens donnez & promis au Public ,</i>	190
<i>Noms des Nouveaux Officiers Gene- raux ,</i>	194

TABLE.

Bal Chez M. l'Evêque de Strasbourg.

196

La Pie & le Pinçon, Fable,

Fin de la Table.

ON donnera un Tome du *Mercure Galant*, le sixième jour de chaque Mois, sans aucun retardement.



MERCURE GALANT.

JE vous en ay déjà priée, Madame, faites-moy la grace de m'épargner , & si vous me voulez persuader que les dix Lettres que vous avez reçues de moy vous ont donné autant de satisfaction que vous m'en témoignez , oubliez la part que j'y puis avoir , & ne vous attachez qu'à la matiere. Il est certain , à la bien examiner , que la Posterité aura peine à croire tout ce que ces dix Lettres contiennent. Elles renferment les Nouvelles de l'Année 1677. &

Janvier

A

2 LE MERCURE

les grandes choses qui s'y font sont faites ne trouveront point de croyance dans les Siecles à venir , parce que les Siecles passez n'ont rien produit de semblable. En effet , on ne peut vanter la prise de Troye , qu'on ne se souviennne qu'elle a coûté dix années de Siege aux Héros de l'Antiquité. Voyez les Romains. Ce n'a esté qu'après un fort long tems qu'ils se sont rendus maîtres de Cartage, & comme la plus grande partie de la Terre estoit sous leur Domination, quand ils ont fait des Conquestes considerables , leurs Armées estoient remplies de mille Nations subjuguées qui leur aidoyent à vaincre les autres ; mais depuis nos dernieres Guerres, pendant lesquelles nous avons réduit des Places qui paroissoiēt

presque imprenables, nous pouvons dire que la France n'a vaincu qu'avec la France, & que nous l'avons veüe triompher tout à la fois d'un Empereur puissant par des Royaumes Héritaires; d'un Empire redoutable par un nombre infiny de Souverains; d'un Roy d'Espagne craint dans les deux Mondes, & qui compte des Sujets presque par tout; d'une République qui a eu la vanité de se croire assez florissante pour pouvoir devenir l'Arbitre des Rois; & de quantité d'autres Puissances que la jalousie tient encor presentement liguées contre nous. C'est dans l'année où le Roy a eu les forces de tant de Princes sur les bras, qu'il a fait les choses les plus étonnantes, & que la Victoire s'est renduë

4 LE MERCURE

inséparable de ses Armes dans tous les lieux où l'on a déployé ses Etendarts. Nous l'avons veu partir en Fevrier , & emporter en peu de jours des Places beaucoup plus fortes que celles qui coûtoient autrefois des années. Sa presence semble avoir fait tomber les Murs de Valenciennes. Cambray n'a pû résister, sa Citadelle s'est rendue. Les Plaines de Cassel déjà celebre par les Victoires de deux Philippes, ont rougy presque aussi-tôt du sang de nos Ennemis ; & leur Défaite a réduit S. Omer à ouvrir ses Portes. Dans ce même temps les Armes de France triomphoient à deux mille lieux de là , & nous prenions la Cayenne aux Hollandois. C'est dans cette même année que nos François se sont rendus mai-

G A L A N T. 5

stres de la Scalete, & de plusieurs autres Postes de Sicile ; qu'ils ont défait en Catalogne toutes les forces d'Espagne ramassées de ce costé-là ; qu'ils ont fait lever le Siege de Charleroy, étably des Contributions en cent lieux qui n'en avoient jamais payé, détruit la grande Armée de l'Empereur, de l'Empire & des autres Alliez, repoussé au delà du Rhin le Prince de Saxe-Eysenach, batu en suite & enfermé le mesme Prince dans une Isle, triomphé à la Journée de Cokberg de l'Elite des Troupes de l'Empereur, pris Fribourg & Valkrik dans ses propres Terres, fait repasser le Rhin & quitter les Quartiers d'Hyver à toute son Armée contrainte d'abandonner les Postes qu'elle occupoit sur la Sarre;

A iij

6 LE MERCURE

& cela, dans un temps de neiges & de gelée, & tandis que nous achevions nos Conquestes en Flandre par la prise de S. Guilain. Ce dénombrement est si grand qu'il ne paroist presque pas croyable au bout de l'année à ceux-mesmes qui ont tout sçeu, tout veu & tout executé; & comment l'avenir en croira-t-il nos Histoires, s'il examine le peu de temps, la force des Places, & le nombre des Ennemis? Il faut se taire, admirer, & s'étonner. Vous avez toutes ces merveilles dans les dix Lettres qui font enfin une Année entière de ce Mercure que le Public a si favorablement reçu. Vous y avez les meilleurs Ouvrages qui se soient faits là-dessus, & la plupart des Harangues dans lesquelles on a tâché de peindre ce

qui ne peut jamais estre que foiblement ébauché. Je ne suis point surpris que vous vous soyez fait un plaisir d'apprendre les particularitez de tant d'actions étonnantes, puis que nos Ennemis mesmes qui lisent le Mercure, sont assez justes pour ne refuser pas leur admiration au Roy apres les Prodiges de cette Campagne, tant il est vray que ce grand Prince est au dessus mesme de l'Envie. Comme son exemple n'a pû rien inspirer que d'extraordinaire à tant de Braves qui ne respirent que pour la gloire, j'ay tâché de rendre justice à tout le monde, en n'oubliant aucun de ceux qui ont eu l'avantage de se distinguer. En cela je n'ay eu égard qu'au merite, & n'ay point regardé s'ils estoient du premier rang. Un

A iij

8 LE MERCURE

simple Soldat peut monter aux plus hauts degrez où la Valeur ait droit de pretendre, & je me suis d'autant plus attaché à mettre les belles Actions de quelques Particuliers dans leur jour, que celles des Personnes d'une naissance élevée ne demeurent jamais inconnuës. Si ceux qui ont les grands emplois dans les Armées agissent en mesme téps & de la teste & du cœur, ce sont les autres qui executent, & j'ay crû qu'ils souffriroient volontiers que des Braves qui les ont suivis dans le Combat, fussent placez apres eux dans le Mercure. Ce n'est pas que malgré toute l'exaëtitude qu'on puisse avoir à recüeillir tout ce qui se passe de plus éclatant dans ces Occasions importantes qui donnent de la curiosité à tout le

monde , il n'échape toujours quelques Actions qui meritoient d'estre publiées ; mais c'est la faute de ceux qui les font , ou plutoſt de leurs Amis, qui voyant des Braves ſi modeſtes devroient avoir ſoin de leur gloire , & envoyer le Détail de ce qui fait honneur à la France, & dont on ne peut priver la Poſterité ſans injuſtice. Je vous ay fait tous les Mois d'aſſez longs Articles de Guerre , cependant vous n'avez point tout ſçeu , & ce ſera peut-eſtre vous dire aujourd'huy quelque choſe que vous ignorez , que de vous apprendre que parmy ce grand nombre de Volontaires qui partirent de Paris & de la Cour , avec toute la diligence poſſible, pour ſe jeter dans Charleroy, ou demeurer dans nos Troupes

en cas qu'il y eust Combat, Monsieur le Duc de Lesdiguières fut des plus ardens. Son extrême valeur est connue, & l'épreuve que les Hollandois en ont faite leur a coûté cher. Vous pouvez m'accuser de la même sorte de n'avoir pas esté tout-à-fait exact dans la Relation que ma dernière Lettre vous a fait voir du Siège de S. Guilain ; je puis pourtant assurer que les recherches que j'en ay faites, ont été extraordinaires. Personne n'en avoit aucun Détail entier à Paris, on s'estoit excusé là-dessus de le donner au Public, & il me l'a fallu ramasser de divers endroits ; mais quoy que je vous l'aye envoyé avec des circonstances plus véritables que toutes celles d'aucun Siège dont je vous aye encor parlé, il ne m'a

pas esté possible d'apprendre les Actions particulieres de tous ceux qui s'y sont distinguez. Je me souviens de vous avoir dit que Monsieur le Comte de Tonnerre , Aîné de cette Illustre Maison, y avoit esté blessé ; mais je ne vous ay pas marqué que ce fut en se jettant le premier dans le Fossé , où il reçut un coup de Mousquet dont il eut la joue percée. Il est jeune , bien fait , & a autant d'esprit que de cœur. Pendant qu'on estoit occupé au Siège de cette Place, M^r le Chevalier de Bezons , Fils du Conseiller d'Estat de ce nom, fit une Action d'une assez grande vigueur. Seize cens Chevaux des Ennemis ayant voulu passer la Lis pour entrer dans la Chastellenie de Lile, il les repoussa avec huit cens Hommes, eut son Che-

1, LE MERCURE

val tué sous luy , & emporta l'avantage d'avoir fait avorter leurs desseins. Il semble qu'il ne pouvoit avoir un moindre succès dans un temps où les François ont fait voir des prodiges de tous costez. Les Romains donnoient autrefois le nom de leurs Empereurs aux Années remarquables par des Conquestes extraordinaires , mais celle qui vient de finir devoit estre appelée avec bien plus de raison l'Année de LOUIS LE GRAND. Ne croyez pas, Madame, qu'elle n'ait point tiré vanité de tout ce qui s'est fait d'heroïque pendant son cours. Ecoutez ce qu'elle en dit à l'Année qui luy succede. Le mesme qui a donné la parole aux Fleurs pour répondre à Madame des Houlières , a pris soin de la faire

parler de la maniere que vous
allez entendre. Il s'appelle M.
de Roux, & je vous ay déjà mar-
qué qu'il est Provençal.



L'ANNÉE

M. DC. LXXVII.

A L'ANNÉE

M. DC. LXXVIII.

L E Grand Loüis , Maître de la
Victoire ,

Ayant comblé mes jours de bon-
heur & de gloire ,

Je me trouve à regret à la fin de mon
cours.

Soyez, nouvelle Année, encore plus glo-
rieuse ,

Soyez encore , s'il se peut , plus heu-
reuse.

14 LE MERCURE

*Je vous laisse tous mes desirs ,
Avecque mes derniers soupirs.
Fiere d'avoir tant veu d'Actions mar-
tiales ,
Tant veu de progrès éclatans ,
Je vay prendre place aux Annales ,
Et braver l'orgueil des vieux
Temps.*

*Les premiers Heros de la Terre ,
D'un courage pareil ne faisoient point
la guerre.
Il semble que LOÛIS des plus rudes
travaux*

*Fasse sa gloire & son repos.
Mon Hyver fut d'abord témoin de sa
vaillance ,
Ses Lys dans mon Printemps rempli-
rent tout d'effroy ,
Mon Esté vit l'effet des soins de ce
Grand Roy ,
Et mon Automne enfin les fruits de sa
prudence.
Par tout, donnant l'exemple à ses no-
bles Guerriers ,
Ce Héros en tout temps a cueilly des
Lauriers.
Ses Armes ont couru de Victoire en Vi-
ctoire ,*

G A L A N T. 15

*Siecles qui me suivrez , le pourrez-vous
bien croire ?*

*Demy-Lunes, Fosses, Murs, Forts, Re-
tranchemens ,*

Ne coûtoient que quelques momens.

Cambray soul & Valenciennes ,

*Ternissent la valeur & la gloire an-
cienne ;*

*L'orgueilleux Saint Omer , les Plaines
de Cassel ,*

*Du superbe Fribourg la defence aba-
tue ,*

*Charleroy , Saint Guilain , une Flote
batue ,*

Me font un honneur eternal.

*Avec ce qui s'est fait de grand , de dif-
ficile ,*

En Catalogne, à Cayenne, en Sicile,

*Tout mon cours est rempli de hauts faits
diferens.*

*L'ordre du temps me presse , adieu nou-
velle Année.*

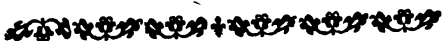
Le Ciel vous a sans doute destinée

A voir encor des miracles plus grands.

*Vous jugez bien , Madame ,
que c'est l'Année Françoisse que*

16 LE MERCURE

M. de Roux a fait parler, c'est à dire une Année qui ne s'intéresse qu'à ce qui regarde la grandeur du Roy. Elle est bien certaine de ne se point tromper dans ce qu'elle promet à l'Année qui la suit, quand elle assure qu'elle est destinée à voir encor de plus grandes choses qu'elle n'en a veu. Il suffit que cet Incomparable Monarque veuille entreprendre pour se répondre d'une nouvelle Victoire, & il nous a tellement accoustumés aux Conquestes, que si on admire toujours celles qu'il fait, on cesse presque de s'en étonner. C'est une pensée de M. de la Monnoye. Voyez le tour spirituel qu'il luy donne dans ce Sonnet.



A ROY,

SONNET.

Tout résonne, Grand Roy, du bruit
de tes progrès,
Tu n'a point d'Ennemis que ton bras ne
châtie,
Et malgré les Remparts, les Dignes,
les Marais,
Ta genereuse ardeur n'est jamais ral-
lentie.



Les plus braves Guerriers, si-tost que
tu parais,
N'oseroient de leurs Forts tenter une
Sortie,
La prise à ton aspect et suit l'attaque de
prés,
Et la Place est conquise aussi-tost qu'in-
vestie.



C'est peu qu'avoir forcé trois Villes en
un mois,

*Tu veux nous étonner par de nouveaux
Exploits,
Mais sans nous étonner tu peux tous en-
treprendre.*



*Que ne devons-nous pas attendre de ton
cœur ?*

*Il faudroit, Grand Héros, pour nous
pouvoir surprendre,*

*Que tu pusses combattre, & n'estre pas
Vainqueur.*

Voilà de fameux exemples pour nostre Illustre Dauphin. On ne peut se préparer à les suivre plus d'ardeur qu'en fait paroistre ce jeune Prince. L'adresse & la force qui le font tous les jours admirer dans ses Exercices en font des marques. Un je ne sçay quel feu martial qui brille déjà dans ses yeux, & qui ne diminuë rien de la douceur de ses traits, répond parfaitement à ce que son heureuse

naissance nous en fait attendre,
& c'est avec beaucoup de justice
que M. Lelleron Avocat à
Provins a dit dans le Rondeau
que je vous envoie.



POUR MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN,
RONDEAU.

C'Est le Dauphin que la gloire se-
conde,
Son Cœur est grand, sa Sagesse pro-
fonde,
Il est doué d'un Esprit merveilleux,
Il est de taille égale aux Demy-Dieux,
Et son visage en agrémens abonde.



Dans ses regards, sans que rien se con-
fonde,
Cupidon rit pendant que Mars y
gronde;

20 LE MERCURE

*Et si quelqu'un les accorde tous deux
C'est le Dauphin.*



*Le Dieu du Jour ne sort jamais de l'onde
Qu'en l'admirant sous sa Perruque
blonde,*

*Il ne s'écrie; O Chef-d'œuvre des Cieux,
Après LOÛIS ce qui charme mes yeux,
Et le second miracle de ce monde,
C'est le Dauphin.*

On a bien raison de soutenir que le Roy est la première des merveilles qu'on y peut voir. Son grand air & sa bonne mine le font tellement distinguer, qu'il doit moins à l'élevation de son rang, qu'aux avantages de sa Personne, les regards qui s'attachent continuellement sur luy. On ne pouvoit assez l'admirer le premier Jour de l'Année. Il estoit au milieu des Chevaliers de ses Ordres, & s'il ef-

face en Habit de Cavalier tous ceux qui ont jamais eu la mine guerriere , on peut dire qu'on n'a jamais rien veu de si majestueux en Habit à manteau. Il en avoit un éclatant , magnifique & modeste tout ensemble ; & de quelque maniere qu'il soit , il ne paroist pas moins Roy parce que toute sa Personne marque de grand , qu'il l'est véritablement par sa naissance. Les Livrées neufves de sa Maison parurent ce mesme jour dans un éclat admirable. Quoy que ce ne soit qu'une dépense ordinaire , elle tiendrait lieu de grandes magnificences dans d'autres Cours ; & il est si vray que les Livrées passent par tout pour un ornement tres-considerable , qu'on ne fait jamais aucune Relation d'Entrées publique sans

les marquer. Le nombre de celles de la Maison du Roy est si grand, qu'une infinité de Personnes qui ont voyagé assurent qu'il a plus de Pages & de Valets de pied, qu'on ne trouve ailleurs d'Officiers couchés sur l'Etat des plus grands Monarques de l'Europe. Il y a déjà quelque temps que ces Livrées demeurant toujours les mêmes pour la couleur, changent d'année en année pour ce qui en fait les assortimens. Depuis que ce changement est établi, le magnifique s'y est toujours trouvé de plus en plus. Il ne faut point s'en étonner, les choses se font avec tant d'ordre & tant de prudence dans la Maison du Roy, qu'on n'y a jamais rien vu qui ait pû faire remarquer un moment que la France ait esté en

guerre , quoy qu'elle ait des Ennemis presque de tous costez à soutenir.

L'Année ayant recommencé comme dans la plus profonde Paix , & tout ce qui peut marquer la grandeur de nostre Monarque ayant paru à l'ordinaire, cette même année a continué par quatre Opéra qu'on représente alternativement à S. Germain pour le diuertissement de Leurs Majestez. Quoy qu'ils n'y soient pas nouveaux , on n'a pas laissé de faire de nouvelles dépenses pour tout ce qui sert à les représenter. Rien n'a esté épargné pour la beauté des Décorations , les Habits y sont aussi bien entendus que magnifiques , & ces grands spectacles en ont reçu de merveilleux agrémens.

24 LE MERCURE

Tandis que nous sommes sur l'article de la dépense , je ne dois pas oublier à vous dire que M. de Bartillat est rentré dans l'exercice de la Charge de Garde du Tresor Royal , dont il estoit fort pour travailler plus facilement à rendre ses comptes. Il avoit esté Tresorier de la Maison de la Reyne Mere, & fort estimé de cette Princesse.

Il me souvient, Madame, quand je vous parlay il y a quelques mois de l'Obelisque de la Ville d'Arles , que vous me fistes les plaintes de vos Amies qui ne se trouvoient point assez éclaircies sur cette matiere, & qui auroient voulu voir l'Estampe qui en avoit esté présentée au Roy. Je vay les satisfaire sur ces deux points, ou plutôt elles peuvent se satisfaire elles-mesmes sur le
premier

premier en considerant la figure de cet Obelisque que j'ay pris soin de faire graver icy. Comme c'est une chose qui regarde la gloire de nostre Incomparable Monarque, je suis bien aise de de commencer par là les Embellissemens dont le Mercure peut estre capable. On concevra mieux par l'Inspection de cette Figure, de quelle beauté l'Obelisque d'Arles peut estre dans une Place publique. Je vous en ay déjà marqué la hauteur, qui est de cinquante-deux pieds, & sa base de sept pieds de diametre tout d'une piece. Vous jugez bien qu'en le voyant élevé on doit voir quelque chose qui contente fort la veüe. Pour ce qui regarde la nature de l'Obelisque, qui est une espece de Pyramide, il faut vous dire avec les Geo-

Janvier.

B

metres , que c'est une figure solide , dont la base est contenuë par des triangles assis sur un mesme plan , qui s'élevent à un point qui leur est commun. Il y en a de deux sortes , l'une est large & l'autre aiguë. La Pyramide large est celle dont la hauteur est pareille à peu-près à la largeur d'un des costez de sa base , telle que sont celles d'Egypte si renommées dans les Histories , & que l'on admire encore aujourd'huy comme une des merveilles du monde. On les faisoit ainsi larges , à cause qu'estant destinées aux Sepulchres des Roys , il falloit qu'il y eust des voûtes au dedans ; outre qu'estant basties de cette proportion , l'Edifice en devoit estre bien plus durable. Cette Figure mesme avoit quelque chose de

myfterieux ; & comme ces Peuples renfermoient toutes leurs Veritez fous des Hyeroglyphes, c'eftoit par là qu'ils avoient voulu nous donner celui de la Vie humaine, dont le commencement eftoit représenté par la bafe, comme la fin l'eftoit par la pointe. La Pyramide aiguë eft celle dont j'ay à vous parler. Elle doit avoir pour le moins de hauteur quatre fois un des côtez de la bafe pour eftre dans fes juftes dimensions ; & celle-cy par l'inftitution des Egyptiens, & par l'ufage des Peuples, s'appelle proprement Obelifque. C'eft un mot qui fignifie *Rayon* en langage Egyptien, parce qu'on les confacroit ordinairement au Soleil que ces Peuples adoroient ; & ce fut par cetteraifon que les premiers furent éle-

vez à sa gloire dans la Ville d'Heliopolis, qui veut dire Cité du Soleil. Ces sortes de Monumens estoient aussi quelquefois destinez pour immortaliser la memoire des Personnes extraordinaires, & c'estoit par leur figure haute & sublime qu'on pretendoit laisser à la Posterité une plus grande idée de l'élevation de leur gloire. C'est ainsi (qu'au rapport de Plin) le Roy Ptolomée Philadelphie en fit élever un à l'honneur de la Reyne Arsinoë sa Sœur & sa Femme tout ensemble. Il avoit quatre-vingts coudées de hauteur. On s'en servoit aussi comme d'un monument eternal que l'on consacroit à la gloire des Conquerans apres une signalée Victoire; & c'est de cette façon que Tacite dit qu'apres la sanglante Ba-

taille qui se donna entre l'Elbe & le Rhin, dans laquelle Germanicus défit entierement les Ennemis des Romains, il en fut dressé un à la gloire du Vainqueur qui portoit ce superbe Titre.

*Des dépouilles des Nations
Qui habitent entre l'Elbe & le Rhin,
L'Armée de l'Empereur Tybere
A consacré ce Monument à Mars, à
Jupiter & à Auguste.*

Tous ces exemples justifient assez que la Ville d'Arles ne pouvoit faire un plus noble & plus digne usage de celuy que la Fortune luy a voulu découvrir, apres l'avoir tenu caché durant tant de Siècles, que de l'élever comme elle a fait à la gloire de nostre Invincible Monarque; & vous trouverez mesme que ç'a esté une pensée

fort heureuse, que sans s'éloigner de la coutume des Peuples qui consacroient ces sortes de Monumens au Soleil, elle ait pris soin d'ériger celui-cy au Roy sous la Figure de ce bel Astre qu'il a choisy pour Devise, & qui est son veritable Symbole. En verité, Madame, il semble qu'il y ait quelque chose de mystereux & qui tient mesme du prodige, en tout ce qui rigarde la gloire de nostre Prince. Faites-y reflexion, je vous prie. Cet Obelisque est venu d'Egypte, aussi bien que ceux que l'on voit à Rome. Tous les autres sont remplis de Caracteres hyeroglyphiques, & celui-cy est demeuré tout nud & tout uny, comme si par une heureuse fatalité il eust esté reservé pour y graver les

Victoires & les Conquestes de LOÜIS LE GRAND. Je ne puis m'empêcher de vous repeter icy les trois derniers Vers d'un Sonnet de M^r Roubin, dont je vous fis part le mois d'Aoust passé, & qui expriment admirablement cette pensée. Il dit au Roy en parlant de l'Obelisque d'Arles.

Il semble que les ans ne l'ont tant respecté,

Qu'afin de preparer une Table d'attente

Pour y graver ton Nom à la Posterité.

Je n'ay pas oublié que vous vous plaignîtes en ce temps-là que j'avois supprimé les Inscriptions qui devoient estre gravées aux quatre faces du Piedestal. Je le fis parce qu'elles

B iiij

32 LE M E R C V R E
estoit Latines , mais afin que
vous ne perdiez rien , en voicy
quatre Françoises que Messieurs
de l'Académie d'Arles avoient
jugées dignes d'y estre mises, &
qu'on y verroit aujourd'huy si
on n'eust jugé à propos de pré-
ferer une Langue qui ne sçau-
roit plus changer.

I. I N S C R I P T I O N.

Tandis que LOÜIS LE GRAND
Chastioit les Hollandois ,
Qu'il vainquoit les Belges , les Espa-
gnols , & les Allemans ;
Qu'il battoit par tout ses ennemis ,
Qu'il les mettoit en fuite , qu'il dissi-
poit leurs Armées ,
Afin querien ne se taise
Parmy ce grand bruit d'Armes , de
Victoires & de Triomphes ,
On a trouvé l'art de faire parler les
Pierres ,
L'Academie Royale d'Arles leur prête
des paroles ;

Que la Posterité le sçache,

Cette Illustre Ville

Selon la coustume des Egyptiens qui
dédioient des Monumens au Soleil,

A consacré cet Obelisque

Au Soleil de la France.

II. INSCRIPTION.

A l'Immortelle Memoire

De LOUIS LE GRAND,

Toujours Conquérant, toujours
Invincible.

La Terreur de ses Ennemis, l'Appuy
de ses Alliez,

Le Soutien de la Religion,

Le Pere du Peuple,

L'Amour & les Délices de la France;

Cet auguste Monument a esté dressé

Pour instruire la Posterité.

De la gloire & de la felicité de son

Regne.

III. INSCRIPTION.

Par le zele & les soins

De tres-noble & tres-illustre,

B v.

34 LE MERCURE

François de Boche,
M. Romany, A. Agar, & Jean Maure,
Consuls de la Ville d'Arles,
Ce superbe & majestueux Obélisque,
Reste précieux de la grandeur des
Romains,
Après avoir esté ensevely dans la Terre
L'espace de seize Siecles,
A esté élevé dans cette Place publique
A l'honneur de LOUIS LE GRAND,
Et à l'honneur de la Patrie,
L'an mil six cens soixante & seize..

IV. INSCRIPTION.

Arreste Passant
Et considere cet Obélisque,
Il est élevé à l'honneur de LOUIS
LE GRAND,
Le plus aimé, & le plus aimable Roy
de la Terre.
Mesure par sa hauteur qui aboutit au
Soleil,
La sublimité de la gloire de cet Au-
guste Monarque.
Juge de son Immortalité,
Par la durée de ce Monument,

Que seize Siecles n'ont pû détruire.
 Et confesse en mesme temps
 Que la Ville d'Arles
 Ne pouvoit donner à son Roy
 Une marque de son zele, de sa véné-
 ration & de son amour,
 Ny plus grande, ny plus durable.

Comme les Inscriptions con-
 servent la memoire de ce qui se
 passe de plus grand au monde,
 on en devroit faire pour toutes
 les Actions heroïques qui meri-
 tent un long souvenir. Je mets
 de ce nombre la Retraite de l'ad-
 mirable Personne dont vous me
 parlez. Il n'y a rien de plus vray
 que cette Retraite ; & pour ne
 vous laisser rien ignorer des mo-
 tifs qui l'ont portée à se mettre
 dans un Convent, il est bon que
 je vous apprenne en peu de
 mots ce qui a precedé le Veuva-
 ge qui luy en a fait prendre la

B vj.

réfolution. Vous fçavez, Madame, qu'elle est d'une des meilleures Maisons de Normandie, & tres-bien alliée dans cette Province. Elle y avoit esté élevée Fille avec tous les soins qu'on peut avoir d'une Heritiere à laquelle une Succession fort considérable ne fçauroit manquer. C'est assurément beaucoup qu'être riche & de naissance, pour s'attirer force Protestans ; mais quand elle n'auroit point eu ces avantages, son mérite auroit suffy pour la faire aimer. C'est peu de dire qu'on ne pouvoit découvrir en elle aucune mauvaise qualité, elle avoit toutes celles qu'on peut souhaiter dans une Personne toute accomplie. Elle estoit belle sans fierté, civile sans abaissement, spirituelle sans affectation, com-

plaisante sans contrainte, & il y avoit un je ne sçay quel charme de douceur répandu dans toutes ses manieres, qui touchoit le cœur dès qu'on la voyoit. Vous jugez bien, Madame, que sa Cour fut grosse en peu de temps. Son Pere estoit un vieux Gentilhomme qui avoit toujours tenu sa Maison ouverte à toute la Noblesse des environs; & sa Fille ne fut pas plustost en âge d'estre mariée, qu'il reçut plus de visites que jamais. Il l'aimoit tendrement, elle estoit unique, & ayant du bien, il résolut de ne s'en défaire que pour un Party qui l'élevast. La Belle qui toute charmante qu'elle estoit, avoit encore plus de vertu que de beauté, regloit ses sentimens sur ceux de son Pere; & recevant civile-

38 LE MERCURE

ment tous les Prétendans, elle attendoit qu'il choisist pour elle, & gardoit l'entiere liberté de son cœur. Cependant comme il y a de la fatalité en toute chose, & plus en amour qu'en aucune, un jeune Marquis, qui avoit assez de naissance pour en prendre le titre, & trop peu de bien pour en soutenir avantageusement la qualité, vint passer l'Automne dans une Terre qu'il avoit, voisine de celle du vieux Gentilhomme. Il fut bientôt informé du bruit que faisoit son aimable Fille, qu'il n'avoit point veuë depuis quatre ou cinq ans qu'il s'estoit attaché à la Cour. Il avoit un de ces airs qui frappent d'abord. Rien n'estoit plus engageant que son entretien, & tout ce qu'il disoit marquoit un esprit si bien tourné, qu'il estoit

difficile de le connoître sans l'estimer. Il vit la Belle, la Belle le vit; & s'il fut charmé d'elle presque aussitôt qu'il luy eut parlé, elle sentit après quelques conversations, que si le choix de son Pere tomboit sur luy, elle n'auroit pas besoin de faire violence à son cœur pour l'y soumettre. Ainsi soit que cette première impression ne luy parust pas assez dangereuse pour s'y devoir opposer, soit qu'il luy fût impossible de faire autrement, elle n'usa d'aucune précaution contre le plaisir que luy donnoient ses visites, & ayant pour luy une civilité ouverte, elle ne prit pas garde que la résolution où elle demeuroid de vouloir en Fille bien née tout ce qu'on jugeroit à propos qu'elle voulust, ne la defendoit pas d'un engagement

secrét qu'elle ne seroit pas toujours en pouvoir de vaincre. Le Marquis de son costé devint éperduëment amoureux de cette belle Personne; mais connoissant que le Pere ne se résoudroit à s'en priver que pour un établissement considérable, il cacha sa passion par la crainte d'estre banny, & tâcha seulement de se rendre agreable à l'un & à l'autre par ses soins, sans trop raisonner sur le peu d'apparence qu'il y avoit qu'on le mist en concurrence avec quantité de Partys avantageux qui se presentoient. Il réussit auprès de la Fille, qui de jour en jour sentoit redoubler l'estime qu'elle avoit pour luy. Cet avantage l'auroit fort consolé de ce qu'il souffroit, s'il luy eust esté connu; mais la Belle estoit si reservée avec luy.

sur ses sentimens , que comme il n'osoit s'expliquer de son amour que par ses regards , il ne pût rien découvrir de ce penchant favorable qui luy donnoit ses vœux en secret. Les choses estoient en cet état , quand un Amy d'importance que le Marquis avoit à la Cour le vint surprendre inopinément. C'estoit un Comte des plus qualifiez , bien fait de sa Personne , & d'une conversation assez aisée pour n'ennuyer pas. Il avoit grand équipage , & du bien à proportion de la dépense qu'il faisoit. Le Marquis que la civilité & l'amitié engageoient à l'arrester chez luy quelques jours , n'oublia rien de ce qu'il crût capable de le divertir , & apres une Partie de Chasse qui se fit dès le lendemain , il le mena dîner

42. LE MERCURE

chez le vieux Gentilhomme son voifin , fans luy parler ny de la beauté de fa Fille , ny de l'amour qu'il avoit pour elle. Jamais furprife ne fut pareille à celle du Comte. Il la trouva la plus belle Perfonne qu'il eust jamais veuë , & apres l'avoir entrerenuë quelque temps , il fut fi fort enchanté de fon efprit , qu'il avoüa que tout ce qui merite d'estre admiré n'est pas renfermé toûjours à la Cour. Il fortit avec une je ne fçay quelle refverie inquiète , dont il plaifanta le foir avec son Amy , mais une feconde vifite qu'il eut impatience de rendre le fit devenir plus férieux. Plus il vit , plus il fut touché. Il parla , fe déclara , & comme il estoit riche , & de fort grande qualité , vous pouvez croire que le Pere ne balança pas fur cette Allian-

ce. La Belle obeït, & ne le pût faire sans soupirer en secret pour le Marquis, dont elle ne doutoit point qu'elle ne fust fortement aimée. Il fut témoin de ce Mariage, & le fut avec une douleur d'autant plus cruelle, que mille raisons l'obligeoient à la cacher. Aussi n'y pût-il résister longtemps. Il tomba dangereusement malade, & le Comte qui brûloit d'envie de faire voir à la Cour l'aimable Personne qu'il avoit épousée, ne voulut point s'éloigner qu'il ne l'eust veu tout-à-fait hors de péril. Il ne le quitoit presque jamais, & menoit quelquefois chez luy la jeune Comtesse, qui n'eut pas de peine à deviner qu'elle estoit la seule cause de son mal. Ce n'est pas qu'il échapaît au Marquis la moindre parole

44 LE MERCURE

qui pût découvrir sa passion ; mais ses yeux parloient , & la Comtesse les avoit entendus trop souvent pour s'y méprendre. Ces Illustres Mariez partirent. Le Marquis guérit, & n'eut pas si-tôt recouvré ses forces, qu'il quita la Province , & se rendit à la Cour. Le Comte avoit lié une si étroite amitié avec luy, que depuis trois ou quatre ans on les avoit presque toujours veus inséparables. Ainsi ses visites purent estre fréquentes à l'ordinaire, sans qu'elles eussent rien de suspect. Il tâcha inutilement de se vaincre. Tout ce qu'il pût obtenir , ce fut de se taire. La Comtesse estoit toujours ce qu'il y avoit au monde de plus aimable à ses yeux. Il voyoit , il souffroit , & quoy qu'il se sentist consumer par sa pas-

sion , il aimoit mieux souffrir, que de ne point voir. La Comtesse charmée de son respect, en redoubla son estime ; mais comme elle avoit une vertu fort délicate , ce redoublement d'estime luy fit peur ; & sans vouloir pénétrer de quel principe partoît la pitié qu'elle avoit de son malheur , elle résolut de fuir tout ce qui pouvoit l'entretenir dans des sentimens que la severité de son devoir trouvoit condamnables. Il n'y en avoit point un plus sûr moyen que de s'éloigner , Le Comte avoit une assez belle Terre en Languedoc , elle le presse de l'y mener. Il difere , elle le persécute, & porte si haut les avantages qu'il aura d'estre dans un Lieu où tout le monde luy fera la Cour , qu'il se réso-

lut à la satisfaire. Ils partent, ils arrivent à cette Terre, & c'est après un peu de séjour, que ne voyant plus le Marquis, la Comtesse commence à s'appercevoir qu'elle a plus fait que de l'estimer. L'absence n'efface point les impressions qu'elle a crû perdre en s'éloignant, elle s'en fait une honte, mais sa scrupuleuse vertu ne peut l'emporter sur le panchant qui la violente. Le Marquis luy est présent à toute heure, & plus elle tâche de l'oublier, plus elle se trouve contrainte de penser à luy. Il n'est pas dans un état plus heureux. L'éloignement de cette belle Personne le desespere. Il n'attend rien d'elle, il est même résolu de ne luy parler jamais de son amour, mais le plaisir de la voir luy est trop sensible pour

en estre toûjours privé. Il écrit au Comte , luy fait connoistre que les Affaires dont il luy a laissé le soin , veulent sa présence , & sçachant bien qu'il ne viendra point sans sa Femme , il envoie Lettres sur Lettres , & ne se lasse point de presser. Le Comte est prest de venir , sa Femme trouve des raisons qui le retiennent , l'Amant s'en meurt de douleur , & ne pouvant plus vivre séparé de ce qu'il adore , il prend le prétexte de quelque Affaire difficile pour aller consulter son Amy. Jugez de ce que souffre la Comtesse en le revoyant. Elle ne craint rien pour sa vertu ; mais c'est assez pour en blesser la délicatesse , qu'elle ait à se reprocher un sentiment trop favorable pour un Homme qu'il ne luy

ſçauroit eſtre permis d'aimer. Dans ce ſcrupule, elle n'a point d'autre ſoin que de fuir ſa veuë, tandis qu'il cherche continuellement à la voir. L'Affaire qui a eſté le prétexte du voyage, eſt miſe en délibération. Le Mary demeure perſuadé qu'il la ruine, ſ'il ne retourne à la Cour ; & ſa Femme l'en détourne ſi fortement, qu'il eſt quelques jours ſans prendre party. Cependant il eſtoit vray qu'il hazardoit tout à ne venir pas luy-mefme ſolliciter l'Affaire dont il ſ'agiſſoit. Ainſi il ſe réſout à partir, & un jour que le Marquis apres ſ'eſtre laſſé à ſe promener long-temps ſeul dans un Bois voiſin, ſ'eſtoit venu enfermer dans un Cabinet où il y avoit un Lit de repos, le Comte entra dans la Chambre de ſa Femme qu'une ſeule

seule cloison séparoit, & luy dit d'un ton si absolu, qu'il vouloit qu'elle se préparast à l'accompagner à la Cour, qu'après avoir épuisé toutes les raisons qu'elle avoit accoustumé de luy opposer, elle se jette à ses genoux, & le conjure par toute la tendresse qu'il luy a jamais fait paroistre, de trouver bon qu'elle attende son retour dans cette Terre, sans luy demander ce qui peut l'obliger d'en user ainsi. Le Comte surpris de cette priere, la presse de s'expliquer; elle s'en défend, & les instances qu'il fait sont si fortes, qu'elle ne peut plus demeurer maistresse de son secret. Elle commence par les protestations du plus fort amour dont une Femme puisse estre capable pour un Mary qu'elle veut aimer seul au

Janvier.

C

30 LE MERCURE

monde ; le supplie d'examiner la conduite qu'elle a tenuë avec luy depuis qu'il l'a épousée ; & apres mille assurances réitérées d'une inviolable fidelité, elle luy avouë qu'avant qu'il l'eust jamais veuë, ny qu'elle pust croire qu'il dуст estre un jour son Marry, elle avoit senty pour le Marquis un panchant qui luy avoit fait souhaiter què son Pere se voulust déclarer pour luy. Elle luy fait là-dessus la peinture la plus touchante de ce qu'elle souffre par la severité de sa vertu. Elle ajoute qu'elle n'estoit pas en peine de se dégager des foiblesses qui sont quelquefois la suite de ces aveugles inclinations ; que le Marquis n'avoit jamais rien connu, ny ne connoistroit jamais rien de ce qui s'estoit passé pour luy dans son

cœur ; mais qu'enfin la veuë d'un Homme qu'elle estimoit trop, & qu'elle feroit obligée de voir souvent si elle retournoit à la Cour, luy estoit un reproche que son devoir l'obligeoit de s'épargner ; & que toute assurée qu'elle estoit de la victoire, elle ne pouvoit se cacher qu'il y avoit de la honte pour elle dans le combat. Je ne vous dis point, Madame, quelle fut la joye du Marquis d'entendre une déclaration si favorable. Il croit que la Comtesse le haït, parce qu'elle évite toutes les occasions de luy parler, & non seulement il apprend qu'il est aimé d'elle, mais il l'apprend d'une maniere qui le convainc beaucoup plus de la verité de ses sentimens, que si elle luy avoit dit à luy-mesme ce que le hazard luy a

fait ouïr. Il preste l'oreille pour prendre ses mesures sur ce que répondra le Mary. Tant de vertu ne pouvoit que faire un effet avantageux pour la Comtesse. Le Comte l'embrasse, luy donne mille loüanges, & se reconnoist indigne de la fidelité qu'elle luy promet, s'il en demande un autre garand que sa parole. Cependant le depart est résolu, il veut qu'elle vienne, & la prie de ne point s'embarasser à fuir son Amy. Il la quitte, & le Marquis estant sorty du Cabinet sans estre veu, se dérobe hors du Chasteau, & y rentre un peu apres en présence de son Amy, qu'il empesche par là de soupçonner qu'il sçache riende de ce qui s'est dit. Ils ne laissent pas d'estre tous trois embarassez en se rassemblant.

La Femme apres ce qu'elle a dit à son Mary , n'ose presque le regarder. Le Mary évite de jeter les yeux sur sa Femme , dans la crainte qu'elle ne prenne ses regards pour des reproches de l'avou qu'elle luy a fait ; & le Marquis s'observe dans tout ce qu'il dit à l'un & à l'autre , comme s'ils sçavoient tous deux qu'il eust appris leur derniere conversation. On part , on vient à la Cour. Les deux Amis continuent à se voir à l'ordinaire , & la Comtesse qui redouble son attachement pour son Mary , prend en mesme temps de plus seûres précautions pour ne se trouver jamais seule avec le Marquis. Il l'aime toujours plus éperduëment , & ne s'explique avec elle que par des complaisances respectueuses , qui luy font con-

54 LE MERCURE

noître plus fortement combien il est digne d'estre aimé. Ces deux Amans n'estoient pas encore assez malheureux. Voyez la suite de leur disgrâce. Le Comte, tout charmé qu'il est de l'extraordinaire vertu de sa Femme, devient amoureux d'une Belle qui se fait honneur de sa conquête. Il luy rend de grandes assiduez & la Comtesse commence à le soupçonner de quelque intrigue par les froideurs qu'il luy fait paroître. Elle dissimule son chagrin, & sans se plaindre de son changement, elle fait tout ce qu'une vertueuse Personne peut faire pour regagner le cœur d'un Mary. Toute sa tendresse est inutile. Le Comte s'abandonne aveuglement à sa passion, & elle fait tant d'éclat, que la Comtesse qui ne

plus l'ignorer, se trouve obligée de luy en témoigner sa douleur. Il traite la chose de bagatelle, & luy dit, que comme il ne trouvoit point à dire qu'elle eust de l'estime particuliere pour le Marquis qu'il luy permettoit de voir, elle ne devoit point se scandaliser des soins qu'il rendoit à une fort honneste Personne qui avoit la bonté de les souffrir. La Comtesse se sent piquée jusqu'au vif de cette réponse. Elle verse quelques larmes, connoît qu'elle ne feroit qu'aigrir les choses si elle portoit ses plaintes plus loin, & se resolvant d'attendre sans éclater qu'il arrive quelque changement dans sa fortune, elle trouve moyen de nouer une conversation secreete avec le Marquis. Comme c'est une grace extra-

56 LE MERCURE

ordinaire, il ne sçait que s'en figurer. La Comtesse luy déclare le panchant qu'elle a toujours eu pour luy, les inutiles combats qu'elle a rendus pour en triompher, les peines où sa jveue l'expose encor tous les jours, & elle finit cet aveu par ces sujets que luy donne son Mary de n'estre pas contente de sa fortune. Le Marquis est dans un transport de joye qui ne se peut concevoir. Il fait des protestations à la Comtesse qu'il auroit poussées un peu loin si elle ne l'eust interrompu, pour luy dire que la déclaration dont il se montre si satisfait, est intéressée, & qu'elle a une chose à luy demander pour prix du secret qu'elle vient de luy découvrir. Il ne la laisse point achever, il promet qu'il accordera tout, &

s'y engage par les plus forts sermens qu'un Amant qui ne trouve rien au dessus de son bonheur, est capable de faire à une Maistresse ; mais ce moment de joye luy couste cher, & il n'a pas longtemps sujet de se croire heureux. La Comtesse ajoute que s'il veut luy persuader qu'il ait une veritable estime pour elle, il faut qu'il luy en donne des marques, en ne se présentant jamais à ses yeux. Il s'écrie, il se plaint de son injustice, & elle luy fait de si pressantes prieres de ne refuser pas à sa vertu le secours dont elle a besoin dans le malheureux état où elle se trouve, qu'il est enfin contraint de luy dire adieu pour toujours, apres l'avoir conjurée de ne le bannir pas de son souvenir, si elle est capable de le ban-

nir de son cœur. Il feint des affaires qui l'obligent de se retirer à la Campagne, & prend party à l'Armée quelque temps apres. Le Comte surpris de ce changement, ne doute point que ce ne soit un effet de ce qu'il s'est échapé de dire à sa Femme, & ne sçachant par où se justifier avec ses Amis de l'éclat que fait sa nouvelle passion, il en rejette la faute sur la Comtesse, qui ayant pris de l'amour pour son Amy, l'a porté à se vouloir vanger d'elle par l'attachement qui la chagrine. L'éloignement du Marquis sert de prétexte à cette accusation. Le Comte fait croire qu'il n'a pris employ que parce qu'il luy a défendu de voir sa Femme. La calomnie est reçeuë, cette aimable Personne l'apprend, & comme sa vertu

en soufre, c'est le plus sensible coup qu'elle ait encor eu à effuyer. Les choses ne demeurent pas long-temps en cet état. Une maladie violente emporte le Comte en quatre jours. Le Marquis revient, & apres l'aveu favorable qu'on luy a fait, il ne doute point qu'on ne soit disposé à le rendre heureux, mais la Comtesse se sacrifie à la severité de sa vertu. Elle oppose que si elle consentoit à l'épouser apres les bruits qu'on a fait courir, elle donneroit lieu de croire qu'on n'auroit rien dit que de veritable; & pour faire taire la médifance, & épargner au Marquis le chagrin qu'il pourroit avoir si elle accordoit à un autre ce qu'elle se trouvoit obligée de luy refuser, elle luy promet de renoncer pour jamais au monde.

60 LE MERCURE

Elle luy a tenu parole, & toute jeune & toute belle qu'elle est encor, elle est entrée dans un Couvent où elle avoit fait habitude pendant qu'elle estoit en Languedoc, & l'on m'assure qu'elle y a pris le voile depuis quelques jours.

Avoüez, Madame, qu'il est rare de trouver tant de vertu dans des occasions aussi pressantes de ne pas suivre si scrupuleusement ses maximes. L'Amour est une passion violente qui ne se rend pas toujours à la raison. Elle tyrannise jusqu'aux Prairies. Celle qui a répondu si favorablement au Ruisseau, vous l'a fait connoître. Mais l'auriez-vous crû? Cette Réponse a fait naître un grand différent. Il y a une jeune Prairie fort agreable, de dix-sept ou dix-huit ans,

à laquelle s'adreffoit le Langage allégorique du Ruiffeau. Elle eft dans des lieux couverts où les Vers de fa Rivale ont fait bruit. Elle les a veus, & fe croyant engagée d'honneur à ne pas laiffer ufurper fes droits, voycy que fa colere luy a dicté.



LA VERITABLE

PRAIRIE,

A LA FAUSSE PRAIRIE

SA RIVALE.

V Rayment, Madame la Prairie,
Le procédé me semble assez nouveau,

Et ce n'est pas manquer d'effronterie,

Que vouloir sur vos bords arrester mon
Ruiffeau.

62 LE MERCURE

Tout doucement , je vous en prie ,
 Ce dessein n'est ny bon ny beau ,
 Je m'inquiete peu que vous soyez fle-
 trie ,
 Allez ailleurs chercher de l'eau.
 Vostre Fleuve pompeux avec ses cent
 Rivieres .

Qui vous visite tous les ans ,
 Vous rendra vos Fleurs printanières
 Sans que ce soit à mes dépens.
 Si pourtant il l'ose entreprendre ,
 J'en douterois extrêmement ;
 Fleurs printanières franchement
 Sont fort difficiles à rendre.



De vos appas fanez qu'osez-vous espe-
 rer ?

En vain à mon Ruissseau vous vous estes
 offerte.

Pour moy je suis jalie & verte ,
 Voyez s'il doit me preferer ?



Vous devez bien juger par la vitesse
 Dont ses flots passent devant vous ,
 Que ce n'est point pour vos bords qu'il
 s'empresse ,
 Et qu'il a chez moy rendez-vous.



De vos tapis de Fleurs vous perdez l'é-
sallage,

Mon fidelle Ruissseau n'y roulera ja-
mais.

Pourquoy vous estre mise en frais ?

Cherchez qui vous en dédommage.

Si toutes les Prairies parloient de la sorte, il y auroit grand plaisir à les écouter. Vous en trouverez sans doute à lire deux Madrigaux que je vous envoie. L'un est pour Mademoiselle de Vauvineuf, sur un Peigne d'Écaille de Tortuë qu'on luy a donné; & l'autre pour Mademoiselle de Villeregy, qui est presque toujours malade. Ils sont tous deux de M^r de Vanmoriere, fameux par un grand nombre de belles Productions d'Esprit, entre lesquelles on peut compter les cinq derniers Vo-

64 LE MERCURE

lumes de Faramond , & beaucoup d'autres Ouvrages de Galanterie. Il n'excelle pas moins dans les Sujets sérieux d'Histoire ou de Politique.



POUR MADEMOISELLE DE VAUVINEUF.

MADRIGAL.

Vous avez l'esprit , la beauté ,
Mille charmes divers, une tendre
jeunesse ,
Le Sçavoir & la qualité ,
Avec une immense richesse.
Vous ne jetterez donc les yeux
Que sur un de nos Demy-Dieux ,
Pour en faire vostre conquête..
Ainsi je n'oserois aspirer au bonheur
D'avoir place dans vostre cœur ,
Mais vous aurez souvent mon Present
à la teste..



POUR MADEMOISELLE
DE VILLEREGY.

MADRIGAL.

Que le Ciel vous fut favorable,
Jeune & charmante Amaril-
lis ?

*Il vous sema le teint de Lys,
Il vous fit de beaux yeux, un esprit ad-
mirable.*

*Mais jaloux de tant de beauté
Il vous priva de la santé
De peur de vous rendre adorable.*

Si ce terme d'adorable pou-
voit estre reçu dans la Prose
comme il est autorisé pour les
Vers, on n'en chercheroit point
d'autre pour exprimer ce que
le Roy paroist à ses Peuples,
dont on peut dire qu'il ne fait

pas moins les delices qu'il est la terreur de ses Ennemis. Ce grand Prince donna derniere-ment Audiance aux Deputez des Estats d'Artois, & apres les avoir écoulez favorablement, il les assura de sa bienveillance avec une bonté si particuliere, qu'ils s'en retournerent tous charmez. M^r l'Abbé le Febvre, Chanoine & Theologal d'Ar-ras porta la parole au nom des trois Ordres, comme Deputé du Clergé. Il est d'une fort bonne Famille de Paris, allié de Messieurs de Nogent, & d'autres Personnes de consideration. Sa vertu & son érudition le font estimer de tous ceux qui le pratiquent, & il a fait paroistre son éloquence dans toutes les occasions qu'il a eues de se distinguer. Les surprenantes Con-

questes que Sa Majesté a faites dans sa dernière Campagne, furent le sujet de sa Harangue. Il parla, mais avec des expressions tres-vives, de la joye que toute la Province d'Artois avoit, de ne composer plus qu'un Corps, heureusement réüny sous son Regne, & de n'estre plus separée d'elle-mesme comme elle l'avoit esté à regret pendant un si grand nombre d'années. Il passa de là aux choses qu'on l'avoit chargé de remontrer à Sa Majesté, & finit en l'assurant que si l'Artois portoit dans ses Armes des Fleurs de Lys sans nombre, il avoit aussi pour son Prince un zele sans mesure, & une fidelité sans bornes.

M. le Comte de Goiniecourt estoit Deputé de la Noblesse. Il est d'une des plus Illustres Mai-

sons d'Artois , Parent fort proche de M^r le Prince d'Isenghien , & Allié des Maisons de Luxembourg , de Montmorency , de Poix , d'Humieres , d'Halluvin , de Crequy , de la Trimoüille , de Bethune , de Coucy , de Mailly , de Saint Simon , de Chastillon , & de plusieurs autres , tant de France que des Pais-Bas. Il y a plus de cinq cens ans que le Nom de Gomiecourt est celebre. Ceux qui l'ont porté ont toujours esté dans les grands Emplois ; & une marque incontestable de la consideration qu'on a toujours eüe pour cette Maison , c'est que l'un d'eux apres avoir eu les plus grandes Charges de l'Armée , épousa une petite Fille de Charles de Blois , Duc de Bretagne. Ses Descendans ont soutenu cet

honneur avec tout l'éclat qui suit les Gouvernemens & les Ambassades. Le Roy donna l'année dernière une Compagnie Franche de Chevaux-Legers à celui dont je vous parle.

Le Deputé du tiers Estat fut M' Palisot, Chevalier, Seigneur d'Incourt, Conseiller-Pensionnaire de la Ville d'Arras. Il est fort considéré & par ses alliances & par son mérite particulier. Il fait voir tant de probité dans la Charge qu'il exerce, que tout le monde luy souhaite un Employ plus important, qui ne luy manquera pas dans l'occasion.

Enfin, Madame, grace à l'envie que vous avez eüe de sçavoir précisément ce que c'est que Forest-Noire & Ville Forestiere, dont les Noms se sont

trouvez dans ma Lettre où je vous ay parlé de la prise de Fribourg, je suis un peu plus sçavant que je n'estois sur cet Article, & voicy ce qu'on m'en a appris. La Forest-Noire a dix ou douze lieuës d'étendue du Septentrion au Midy, depuis les environs de Basle jusqu'au voisinage de Strasbourg. On luy donne ce Nom, parce qu'on prétend que ces Bois-là tirent sur le noir. Celle-cy est entre la Suabe d'un costé, & le Brisgavv & l'Ortnau de l'autre. Il y a quatre Villes qu'on appelle Forestières par la seule raison qu'elles ne sont pas éloignées du commencement de la Forest-Noire. Ces quatre Villes sont en Suabe, & sur la Frontiere des Suisses. Elles sont partie de l'ancien Domaine de la Maison d'Autri-

che. Leur situation est sur le Rhin entre Schaffoul & Basle, & leurs noms Rhinfeldt, Lautembourg, Seckinghen & VVald'hust.

Je me retracte, Madame. On a trop tost marié Mademoiselle de Froisgny & M^r le Comte d'Obigny. Ce Mariage ne s'est point fait, & je vous en avois donné la nouvelle sur la parole de Gens qui n'en estoient pas bien informez. Je vous avois aussi marqué que M^r Castelan Major des Gardes estoit mort à Gigery, & on m'apprend que c'est en Candie.

Comme il m'est impossible de sçavoir tout par moy-même, je ne me feray point une affaire de me dédire toutes les fois qu'on m'aura donné de méchans Avis. Ainsi les erreurs

d'une Lettre seront toujours réparées par la suivante, & ceux qui auront par année toutes celles que je vous écris, pourront s'assurer d'avoir des Memoires très-fidèles de tout ce qui s'y sera passé.

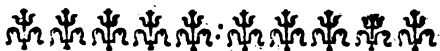
Si je vous ay parlé dans ma dernière d'un Mariage qui ne s'est point fait, j'oubliay à vous apprendre celui de Mademoiselle de la Tivoliere, qui sur la fin du Mois épousa M. le Comte de Tallard. Elle est Fille de M. le Comte de Villeville Gouverneur de Montelimart, & Heritiere universelle de M. de la Tivoliere, qui estoit Lieutenant des Gens-d'armes de la feuë Reyne Mere. M. de Villeville son grand Oncle, que ses services & sa fidelité ont rendu Illustre, estoit Grand Prieur d'Auver

d'Auvergne. Mademoiselle de la Tivoliere est jeune, fort spirituelle, & M. le Comte de Tallard ne meritoit pas moins qu'une Personne si accomplie. Il est Lieutenant de Roy de Dauphiné. Il a de l'esprit & beaucoup de cœur, & il l'a fait voir en tant d'occasions, que tout ce que je pourrois dire là-dessus n'apprendroit rien qui ne fust connu.

A propos de Mariage, il s'en est fait un il y a long-temps qui doit avoir produit ce que vous avez tant admiré dans cette jeune Parente qui est dans votre Province depuis un Mois. Ne diriez-vous pas que c'est pour elle que ce Madrigal a esté fait ? Mr. Petit que mes deux dernieres Lettres vous ont fait connoistre en est l'Auteur.

Janvier.

D



LE MARIAGE DU LYS

ET DE LA ROSE.

LE Lys amoureux de la Rose ,
 Après avoir bien soupiré ,
 Obtint le fruit tant désiré ,
 Dont le Dieu des Noces dispose.
 La Rose n'estoit pas moins éprise du
 Lys ,
 Ainsi toujours la paix regna dans leur
 ménage ,
 Et de leur heureux Mariage
 Vint au monde un aimable Fils ,
 De tous deux la parfaite Image.
 C'est le beau teint d'Amarillis.

Comme on ne fait point de
 Mariage sans parler de mort ,
 j'ay à vous apprendre celle de
 M. de Saint André , qui avoit la

Charge de Tresorier general de la Marine que possedoit feu M. de Pellissary. Il estoit dans beaucoup de grandes Affaires, estimé de tous ceux qui le connoissoient particulierement, & on peut dire de luy que ses services estoient agreables.

Tandis que nos Troupes se délassent dans leurs Garnisons, le Roy fait souvent un de ses plaisirs de la Chasse, & y montre beaucoup de vigueur. Madame luy tient presque toujours compagnie. Si elle avoit vescu du temps des Amazones, elle auroit esté fort digne de leur commander. Jamais Princesse ne fut si infatigable, & n'aima tant les pénibles Exercices. Ils n'ont pas moins de charmes pour Madame la Prin-

76 LE MERCURE

cesse d'Epinoÿ , qui n'a guère manqué de ces Parties.

Il y grande apparence que nos Ennemis n'ont pas tant de loisir de se divertir. Les apprests de la Campagne prochaine les embarrassent un peu plus que nous , & s'ils estoient sages , ils suivroient le conseil d'un galant Homme de Saint Maixant en Poitou , qui leur adresse les Vers qui suivent.



SONNET.

Tout s'unit vainement pour combattre la France ,

Rien ne peut s'opposer aux armes de son Roy ,

Il porte en mille lieux la terreur & l'effroy ,

*Et l'Univers est plein du bruit de sa
vaillance.*



*Vous qui de la Fortune attendez l'in-
constance ,
Ennemis orgueilleux sans parole & sans
foy ,
Apprenez que LOÜIS l'a mise sous sa
loy ,
Et cherchez le repos dans vostre obeïssance.*



*Vous n'avez encor veu l'effet d'aucun
dessein ,
Que quand ce grand Monarque en vous
prestant la main ,
A contre l'Otoman soutenu vostre gloire.*



*Ne soyez plus ingrats , vous flechirez
son cœur.
Il est fier au combat , mais apres la Vi-
ctoire ,
Il paroist le Vaincu plutost que le Vain-
queur.*

D iij

Quoy que la Guerre dure depuis fort long-temps , il y a tant de Noblesse en France , que les Académies Royales qui sont établies à Paris pour l'instruire , ne suffisant pas , on en a fait depuis peu une nouvelle proche le Palais d'Orleans , sous la protection de Monsieur le Prince d'Armagnac Grand Ecu-
 yer de France. M^r le Chevalier de Villiers en a la Direction. Les Maistres les plus experts de Paris ont esté choisis pour les Exercices de cette nouvelle Académie. On n'en doutera point, quand on sçaura que M^r de la Vallée de Caën en est l'Ecuyer, & que M^r des Fontaines y est Maistre d'Armes , & y enseigne aussi à Vol. Ce premier est Ecuyer ordinaire de M^r le Prince, & ce dernier fait faire des Armes

aux Pages de la Chambre du Roy. M^r Binet y donne des Leçons de Danse ; & M. de Beaulieu, sieur de Placard, Ingénieur & Cosmographe ordinaire de Sa Majesté, n'y montre pas seulement les Matématiques, mais aussi la Geographie, l'Hydrographie, la Marine, la Sphère, & la Perspéctive. M. Sylvestre y enseigne à dessiner. Je vous ay déjà dit dans une de mes Lettres que c'est luy qui a l'honneur de l'apprendre à Monseigneur le Dauphin. Ceux qui sont curieux des Langues, y reçoivent les Leçons de M. Hostin pour l'Allemand, & celles de M. Laget pour l'Italien & l'Espagnol.

Si quelqu'un en veut prendre d'agreables, il peut aller chez M. Prompt, qui a inven-

80 LE MERCURE

ré un Instrument nouveau qu'il appelle l'Apollon. Il a beaucoup de raport avec le Theorbe, mais il est incomparablement plus touchant; & ce qu'il a de fort commode, c'est qu'on accorde les Basses de l'étendue du bras, sans qu'on soit obligé de détacher l'Instrument pour y toucher. Il est composé de vingt cordes simples, l'harmonie en est douce, il accompagne la voix, & l'on y jouë toute sorte de Pieces sur quelque mode que ce puisse estre, sans changer l'accord. Sa Majesté qui l'a entendu, a témoigné qu'elle en avoit reçu un fort grand plaisir. Il est agreable seul, encor plus en Partie, & s'accorde admirablement avec le Lut, la Viole le Claveffin, & toute sorte d'Instruments. L'Autheur qui loge dās le

Cloistre de S. Jean en Grève attire chez luy un grand nombre de Personnes de qualité tous les Mecredis. C'est le jour qu'il a choisy pour jouer publiquement les charmantes Pieces qu'il a composées.

Cet Article de musique me fait souvenir qu'il court icy un Air de la composition du fameux M. le Peintre. Les Paroles ont esté faites pour Monseigneur le Dauphin , & sont de M. de Valnay Conseiller du Roy , & Controlleur ordinaire de la Maison de Sa Majesté. Elles sont tournées avec tant d'esprit, que vous auriez sujet de vous plaindre, si un autre que moy vous en faisoit part.



A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

L *A Gloire permet qu'on desire
De regner sur un vaste Empire,
Et l'Amour promet des douceurs
A qui regnera sur les Cœurs.
Qui veut apprendre à les gagner
Doit estre fait comme vous estes ;
Et qui veut apprendre à regner,
Doit faire tout ce que vous faites.*

C'est faire en peu de mots
l'Eloge d'un Prince qui est l'a-
mour de toute la France ; mais
comment seroit-il autre que
tout admirable, estant Fils d'un
Roy que ses merveilleuses lu-
mieres dans l'art de regner ne
rendent pas seulement le plus
grand des Roys, mais qui posse-

de éminemment toutes les qualitez qui dans celle d'honneste Homme le peuvent mettre au dessus de tout ce que le Monde a de plus parfait ? Ce mesme M. Petit dont je viens de vous faire voir le Mariage du Lys & de la Rose, a connu de quel prix estoit ce glorieux avantage , quand il a fait ce Rondeau.



POUR LE ROY.

RONDEAU.

VN honneste Homme est bien digne
d'estime ,

Car la Vertu le gouverne & l'anime,
Et fust-on Roy , sans cette qualité
Qui comprend tout, on est peu respecté;
C'est d'un vray Roy la solide maxime.



Si donc par tout Louis le magnanime

D vj

84 L'ÉMERCVRE

*Est encensé, l'encens est legitime ,
Chacun le dit, car c'est, en verité ,
Un honneste Homme.*



*Ce digne Prince en qui l'esprit su-
blime
Suir la grandeur qui sur son front s'ex-
prime ,
Dira sans doute, en gardant l'équité ,
Qu'à Roy qui n'a que son autorité ,
La raison veut qu'on préfere , & sans
crime ,
Un bonnesté Homme.*

Tout le monde se pique d'être honneste Homme à sa manière , mais la voix publique ne tombe pas sur tous ceux qui prétendent à une si avantageuse qualité. Il ne faut quelquefois qu'une fierté trop poussée dans le haut rang , pour faire prendre de méchantes impressions à ceux qui croient avoir sujet de s'en plaindre ; & si vous en

voulez un exemple, le voicy en peu de mots. Un Bourgeois de la Haye, mais fort grand Seigneur, (car vous sçavez, Madame, qu'en ce Pais-là les Bourgeois ont part au Gouvernement,) estant allé complimenter un des plus considérables Officiers de l'Armée sur quelque avantage qu'il avoit reçu, l'Officier qui estoit dans un Fauteüil, ne se leva point, & se contenta de luy oster son chapeau. Celuy-cy piqué d'une reception si peu civile, sortit promptement, & ayant rencontré dans l'Escalier une Personne de marque qui luy demanda ce que l'Officier faisoit, il luy répondit qu'il l'avoit laissé dans sa Chambre sans aucune affaire qui l'embarassast, mais qu'il luy conseilloit de n'y pas entrer.

L'autre le pressant de luy en dire la raison : N'y entrez pas, vous dis-je, luy repliqua-t-il, à moins que vous n'ameniez quelque François avec vous, car autrement je suis assuré que vous ne luy ferez point lever le Siege. Vous comprenez la force de cette réponse. Elle fait connoître que nos Ennemis ne manquent pas d'estime pour nous.

Sa Majesté a fait voir qu'elle honore M. Camus du Clos de la sienne, quand elle luy a donné l'Intendance de Pignerol. Il partit il y a quelque temps pour s'y rendre. Je ne vous dis rien de sa Famille. Elle est celebre par quantité d'excellens Hommes qui se sont distinguez dans les Armes, dans la Robe, & dans la Prélatrice, & il n'y a

personne qui ne soit instruit de
 la gloire qu'elle tire de ce grand
 Evêque du Bellay, si renommé
 par ses Vertus, & si recomman-
 dable par ses Ecrits. La confian-
 ce particuliere que deux grands
 Ministres ont toujourns prise en
 Messieurs Camus pour l'execu-
 tion des plus illustres Projets du
 glorieux Monarque qu'ils ser-
 vent tant en Italie, en Allema-
 gne, en Hongrie, & en Hollan-
 de, que dans les Provinces du
 Royaume & dans les Armées,
 est la preuve de leur mérite &
 de l'assurance qu'on a du zele
 parfait qui les attache au servi-
 ce de leur Prince. Aussi Sa Ma-
 jesté a depuis long-temps esté si
 persuadée de ces veritez, qu'elle
 les a presque tous honorez du
 Brevet de Conseiller d'Etat,
 avant mesme qu'ils fussent en-

trez dans les Charges éminentes où nous les voyons aujourd'huy. M. l'Abbé Camus de la Magdelaine , Docteur de Sorbonne , est l'Aîné de cette Famille. Il remplit tres-dignement la Charge de Chancelier-Theologal à Tours , & il n'y a point de Dignité dans l'Eglise que sa pieté & sa doctrine ne luy fassent mériter. Il a pour Freres M. Camus Destouches , qui vant qu'estre fait Controlleur general de l'Artillerie, a esté Intendant en Hainaut, & Commissaire general des Suisses; M. Camus du Clos , Chevalier de S. Lazare , que le Roy vient de faire Intendant à Pignerol ; M. Camus de Beaulieu , aussi Chevalier de S. Lazare , Procureur General du Conseil Souverain de Roussillon , & Intendant de

la Justice, Police & Finances dans cette Province; M. Camus de Morton, Brigadier des Armées du Roy en Sicile; & M. Camus Avocat au Grand Conseil. Ce qu'il y a d'admirable dans tous ces Freres, c'est l'union qui se rencontre parmy eux, la conformité & la droiture de leurs sentimens, cette inclination bienfaisante, & ce panchant naturel qui les porte à obliger tout le monde, en sorte que personne n'a jamais eu d'affaire à démêler avec eux, qu'il n'en soit sorty avec des satisfactions extraordinaires.

Vous devez vous en promettre beaucoup d'une Galanterie de M. de Fontenelle que j'ay à vous faire voir. Je sçay que son nom est une grande recommandation aupres de vous.

90 LE MERCURE
pour un Ouvrage. Celuy-cy est
un Adieu que l'Indiférence fait
à une jeune Personne qui com-
mence à estre sensible, & voicy
de quelle maniere il la fait
parler.



L'INDIFERENCE,
A IRIS.

SAns-doute, belle Iris, je vous ay bien
servie,
Vous avez jusqu'icy vescu tranquil-
lement,
Mais depuis peu dans vostre train de
vie
J'apperçoy quelque changement.



Cet heureux temps n'est plus, ce temps
si favorable,
Pour un regne comme le mien;
On vous ne sçaviez pas que vous fus-
siez aimable,

On l'on ne vous en disoit rien.



*Vous souffrez maintenant des Gens qui
vous le disent ;*

*Sur ce que vous valez ils vous ouvrent
les yeux ,*

Et depuis qu'ils vous en instruisent

Vous en valez même encor mieux.



*Vous voyez chaque jour vostre mérite
croistre ,*

*Pourquoy faut-il qu'en vous l'ait dé-
convert ?*

*Vous voudrez éprouver peut-estre
A quoy tant de merite sert.*



*Vous voudrez voir si la tendresse
Ne le sçauroit point mienx mettre en
œuvre que moy ,*

*Car il est, entre nous , d'une certaine es-
pece*

Assez propre à ce doux employ.



*Cultiver les talens d'une jeune Per-
sonne ,*

92 LE MERCURE

*Animer sa beauté , façonner son esprit ,
Ce n'est pas un mestier à quoy je sois
trop bonne ;*

L'Amour, dit-on, y réussit.



*Diray-je tout ce que je pense ?
Vous avez un Tursis , Iris , qui me dé-
plaist ,*

*Qui toujours en vostre présence ,
Quoy que vous dussiez bien prendre
mon interest ,*

Dit du mal de l'Indifférence.



*Il dit que je ne suis propre qu'à vous
gâter ,*

*Qu'il est mille plaisirs que vous pourriez
goûter ,*

*Que je vous fais perdre vostre bel âge ;
Je suis lassé de tout cela ,*

*Et si vous le voulez écouter davan-
tage ;*

De bonne foy je vous quitteray là.



*Aussi bien si son amour dure ,
(Et fraîchement j'en ay grand' peur)
La victoire pour moy n'est pas chose
trop sûre .*

Tant de soins, de respects, sont de mauvais augure,

Et m'annoncent tousjours qu'il faut sortir d'un Cœur.



Encor si j'avois espérance
Que de vostre froideur on dust se rebuter,

Je ne voudrois pas vous quitter,

Et du moins j'aurois patience.



Mais Tirsis n'est pas si-tost las,
Il a de vostre Cœur entrepris la conquête;

Puis qu'il s'est mis ce dessein dans la teste,

Je le connois, il n'en démordra pas,



Jusqu'à ce qu'à son point il vous ait amenée,

Vous obséder sera son seul employ,

C'est une humeur tellement obstinée,

Qu'il faut qu'on l'aime, ou qu'on dise pourquoi.

Ainsi donc j'aime mieux ceder de bonne grace,

*Que de me voir obligée à céder ;
Vostre Cœur est de plus une espece de
Place*

*Que sans beaucoup de peine on ne sçau-
roit garder.*



*Je prévoiy qu'il faudroit le defendre sans
cesse ;*

*Tout le monde l'attaquera ,
Il est plus à propos qu'enfin je vous le
laisse ,*

Vous en ferez tout ce qu'il vous plaira.



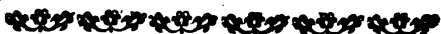
*Quand je m'en seray retirée ,
J'en veux chercher quelqu'autre où ie de-
meure en paix ;*

*Il en est, & plusieurs , où ie suis assurée
Qu'on ne m'attaquera jamais.*

Vous voyez assez souvent des
Vers de M. de Fontenelle , il
faut vous faire voir de sa Prose.
Jettez les yeux , je vous prie, sur
cette Carte ; & puis que la Poë-
sie a tant de charmes pour vous,
examinez à loisir de quelle éten-

duë est son Empire. Il est bon que vous connoissiez la situation des Provinces qui le composent, les Rivieres qui le traversent, les Villes & les Bourgs qui sont de sa dépendance, & les Mers qui l'environnent, avant que vous lisiez les Remarques qu'il nous a données sur tant de Lieux diférens. L'idée que vous vous en ferez faite en regardant attentivement la Carte dont il a dressé le Plan, vous fera prendre plus de plaisir à la Description d'un País habité par des Gens de toute espece. Voicy ce que M^r de Fontenelle en dit.





DESCRIPTION
DE L'EMPIRE
DE LA POESIE.

CEt Empire est un grand Pais tres-peuplé: Il est divisé en Haute & Basse Poësie, comme le sont la plupart de nos Provinces.

La Haute Poësie est habitée par des Gens graves, mélancoliques, refrogez, & qui parlent un langage qui est à l'égard des autres Provinces de la Poësie, ce qu'est le bas Breton pour le reste de la France. Tous les Arbres de la Haute Poësie portent leurs testes jusque dans les nuës. Les Chevaux y valent mieux que ceux qu'on nous amene

~~WINTER.~~

6
8

amcclv

iene de Barbarie, puis qu'ils
 ont plus vite que les vents,
 pour peu que les Femmes y
 soient belles, il n'y a plus de com-
 paraison entr'elles & le Soleil.
 Cette grande Ville que la Carte
 nous représente au delà des hau-
 tes montagnes que vous voyez,
 est la Capitale de cette Provin-
 ce, & s'appelle le Poëme Epi-
 que. Elle est bastie sur une terre
 stérile & ingrate, qu'on
 ne se donne presque pas la peine
 de cultiver. La Ville a plusieurs
 journées de chemin, & elle est
 d'une étendue ennuyeuse. On
 trouve toujours à la sortie des
 Gens qui s'entretuent; au lieu
 que quand on passe par le Ro-
 man, qui est le Fauxbourg du
 Poëme Epique, & qui est ce-
 pendant plus grand que la Ville,
 on ne va jamais jusqu'au bout

Janvier.

E

sans rencontrer des Gens dans la joye, & qui se préparent à se marier.

Les Montagnes de la Tragédie sont aussi dans la Province de la Haute Poësie. Ce sont des Montagnes escarpées, & où il y a des précipices tres-dangereux. Aussi la plupart des Gens bastissent dans les Vallées, & s'en trouvent bien. On découvre encor sur ces Montagnes de fort belles Ruines de quelques Villes anciennes, & de temps en temps on apporte les maréciaux dans les Vallons, pour en faire des Villes toutes nouvelles, car on ne bastit presque plus si haut.

La Basse Poësie tient beaucoup des Pais-Bas. Ce ne sont que marécages. Le Burlesque en est la Capitale. C'est une Vil-

le située dans des Etangs tres-bourbeux. Les Princes y parlent comme les Gens de neant , & tous les Habitans en sont Tabarrins nez. La Comédie est une Ville dont la situation est beaucoup plus agreable , mais elle est trop voisine du Burlesque , & le commerce qu'elle a avec cette Ville luy fait tort.

Remarquez , je vous prie , dans cette Carte les vastes Solitudes qui sont entre la Haute & la Basse Poësie. On les appelle les Deserts du Bon Sens. Il n'y a point de Ville dans cette grande étendue de Pais , mais seulement quelques Cabanes assez éloignées les unes des autres. Le dedans du Pais est beau & fertile , mais il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y a si peu de Gens qui s'avisent d'y aller de-

E ij

meurer, c'est que l'entrée en est extrêmement rude de tous costez, les chemins étroits & difficiles, & on trouve rarement des Guides qui puissent y servir de Conducteurs.

D'ailleurs ce País confine avec une Province où tout le monde s'arreste, parce qu'elle paroist tres-agreable, & on ne se met plus en peine de pénétrer jusque dans les Deserts du Bon Sens. C'est la Province des Pensées fausses. On n'y marche que sur les Fleurs, tout y rit, tout y paroist enchanté; mais ce qu'il y a d'incommode, c'est que la terre n'en estant pas solide, on y enfonce par tout, & on n'y sçauroit tenir pied. L'Elegie en est la principale Ville. On n'y entend que des Gens plaintifs, mais on diroit

qu'ils se joüent en se plaignant. La Ville est toute environnée de Bois & de Rochers , où les Habitans vont se promener seuls ; ils les prennent pour Confidens de tous leurs secrets, & ils ont tant de peur d'estre trahis , qu'ils leur recommandent souvent le silence.

Deux Rivieres arrosent le Païs de la Poësie. L'une est la Riviere de la Rime , qui prend sa source au pied des Montagnes de la Resverie. Ces Montagnes ont quelques pointes si élevées , qu'elles donnent presque dans les nuës. On les appelle les Pointes des Pensées sublimes. Plusieurs y arrivent à force d'efforts surnaturels, mais on en voit tomber une infinité qui sont long-temps à se relever , & dont la chute attire la

raillerie de ceux qui les ont d'abord admirez sans les connoître. Il y a de grandes Esplanades qu'on trouve presque au pied de ces montagnes, & qui sont nommées les Terrasses des Pensées basses. On y voit toujours un fort grand nombre de Gens qui se promènent. Au bout de ces Terrasses sont les Cavernes des Resveries creuses. Ceux qui y descendent, le font insensiblement, & s'ensevelissent si fort dans leurs resveries, qu'ils se trouvent dans ces Cavernes sans y penser. Elles sont pleines de détours qui les embarrassent, & on ne sçauroit croire la peine qu'ils se donnent pour en sortir. Sur ces mêmes Terrasses sont certaines Gens qui ne se promenant que dans des Chemins faciles, qu'on ap-

pelle Chemins des Pensées naturelles, se moquent également & de ceux qui veulent monter aux pointes des Pensées sublimes, & de ceux qui s'arrestent sur l'Esplanade des Pensées basses. Ils auroient raison, s'ils pouvoient ne point s'écarter, mais ils succombent presque aussi-tôt à la tentation d'entrer dans un Palais fort brillant qui n'est pas fort éloigné. C'est celui de la Badinerie. A peine y est-on entré, qu'au lieu de Pensées naturelles qu'on avoit d'abord, on n'en a plus que de rampantes. Ainsi ceux qui n'abandonnent point les Chemins faciles, sont les plus raisonnables de tous. Ils ne s'élèvent qu'autant qu'il faut, & le bon sens se trouve toujours dans leurs pensées.

Outre la Riviere de la Rime qui naist au pied des Montagnes dont je viens de faire la description , il y en a une autre nommée la Riviere de la Raison. Ces deux Rivieres sont assez éloignées l'une de l'autre, & comme elles ont un cours tres-diférent, on ne les fçauroit communiquer que par des Canaux qui demandent un fort grand travail ; encor ne peut-on pas tirer ces Canaux de communication en tous lieux, parce qu'il n'y a qu'un bout de la Riviere de la Rime qui réponde à celle de la Raison , & de là vient que plusieurs Villes situées sur la Rime, comme le Virelay, la Ballade , & le Chant Royal, ne peuvent avoir aucun commerce avec la Raison, quelque peine qu'on y puisse pren-

dre. De plus il faut que ces Canaux passent par les Deserts du Bon Sens, comme vous le voyez par la Carte, & c'est un Pais presque inconnu. La Rime est une grande Riviere dont le cours est fort tortueux & inégal, & elle fait des sauts tres-dangereux pour ceux qui se hazardent à y naviger. Au contraire, le cours de la Riviere de la Raison est fort égal & fort droit, mais c'est une Riviere qui ne porte pas toute sorte de Vaisseaux.

Il y a dans le Pais de la Poësie une Forest tres-obscur, & où les rayons du Soleil n'entrent jamais. C'est la Forêt du Galimatias. Les Arbres en sont épais, touffus, & tous entrelassez les uns dans les autres. La Forêt est si ancienne, qu'on s'est fait une

106 LE MERCURE

espece de Religion de ne point toucher à ses Arbres , & il n'y a pas d'apparence qu'on ose jamais la défricher. On s'y égare aussi-tost qu'on y a fait quelques pas , & on ne sçauroit croire qu'on se soit égaré. Elle est pleine d'une infinité de Labyrinthes imperceptibles, dont il n'y a personne qui puisse sortir. C'est dans cette Forest que se perd la Riviere de la Raison.

La grande Province de l'Imitation est fort stérile , & ne produit rien. Les Habitans en sont tres-pauvres , & vont glaner dans les Campagnes de leurs Voisins. Il y en a quelques-uns, qui s'enrichissent à ce métier-là.

La Poësie est tres-froide du costé du Septentrion, & par conséquent ce sont les Pais les plus

peuplez. Là sont les Villes de l'Acrostiche, de l'Anagramme, & des Bouts-rimez.

Enfin dans cette Mer qui borne d'un costé les Etats de la Poësie, est l'Isle de la Satyre, toute environnée de flots amers. On y trouve bien des Salines, & principalement de Sel noir. La plupart des Ruisseaux de cette Isle ressemblent au Nil. La Source en est inconnuë, mais ce qu'on y remarque de particulier c'est ce qu'il n'y en a pas un d'eau douce.

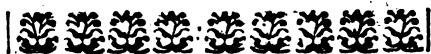
Une partie de la mesme Mer s'appelle l'Archipel des Bagatelles. Ce sont quantité de petites Isles semée de costé & d'autre, où il semble que la Nature se joue comme elle fait dans la Mer Egée. Les principales sont les Isles des Madrigaux, des Chan-

E vj

sons , & des Inpromptu. On peut dire qu'il n'y a rien de plus léger , puis qu'elles flotent toutes sur l'eau.

Prenez la peine , madame , d'examiner dans la Carte que je vous envoie , de quelle manière sont disposez tous les lieux dont parle cette Description. Parmy les Villes du Virelay , de la Ballade , & beaucoup d'autres , il me semble qu'on n'a point mis celle du Rondeau. Vous la placerez où il vous plaira , & cependant je croy que vous ne ferez pas fâchée que je place icy trois Rondeaux que j'ay encor recouvrez de ceux que M. de S. Gilles l'Enfant, Page du Roy , presenta l'Hyver passé à monsieur le Duc du Maine. Je vous en ay déjà envoyé quelques-uns dont vous m'avez

témoigné être satisfaite; & quoy que ce ne soit point par les Vers que ce jeune Gentilhomme cherche à mériter l'estime des honnestes Gens, je ne puis trop vous faire connoître son Esprit, apres vous avoir entretenuë dans une de mes premieres Lettres des diverses Occasions où il a fait paroître son cœur. Il prend agreablement le vray stile du Rondeau, & l'application de sa morale est heureuse.



LES POTS FLOTANS.

RONDEAU.

L Es Pots cassez font bruit, oyez comment.

*Entiers & sains sur l'humide Element
Deux Pots flotoient differents de structure,*

TRO LE MERCURE

*L'un de Metal releve d'encoleure ,
Sans soin , sans peur , vugnoit arrogam-
ment.*



*L'autre de terre alloit plus humblement,
De son Voisin craignant l'atouchement,
Et d'augmenter par une atteinte dure
Les Pots cassez..*



*Du Pot craintif voicy l'enseignement.
Quand un petit s'allie imprudemment
Avec un Grand pour trop haute avan-
ture ,
Le Grand en sort en fort bonne posture,
Et le Petit paye ordinairement
Les Pots cassez..*



DE L'ASNE MALADE, ET DES LOUPS. RONDEAU.

I*L n'est pas mort , & ne vendrois ju-
rer ,*

GALANT. III

*Sil' n'en meurt pas, qu'on n'en puisse
espérer*

*De le guerir. Naïve repartie
Que fait l'Asnon avecque modestie
Aux Loups gloutons qui vont Baudet
fleurer..*



*Nous venons tous, disent-ils, enterrer
Defunt Baudet. Il faudra différer
Leur dit l'Asnon, remettez la par-
tie,*

Il n'est pas mort.

*Adonc convient aux Loups soy re-
tirer*

*Tout doucement, mais non sans murmu-
rer.*

*Souvent ainsi dans longue maladie,
Pour l'Heritier avare, quoy qu'il die,
Ces quatre mots sont durs à digérer.,*

Il n'est pas mort.





DU COCQ,
ET DU DIAMANT.

RONDEAU.

Mieux il vaudroit trouver grain
de Froment
Dans ce Fumier, que riche Diamant,
Disoit le Coq transporté de colere.
D'un tel Bijou qu'est-ce que je puis
faire ?

Quoy, m'en parer ? ridicule ornement !



Sur mes Ergots ce brillant agrément
Ne peut avoir de prix assurément.
Entre les mains d'un sçavant Lapi-
daire

Mieux il vaudroit..



Ah, que le Sort me traite indigne-
ment !

Je meurs de faim pres d'un tel ali-
ment.

*Ainsi l'Avare à soy-mesme contraire,
Languit dans l'or qui ne peut satis-
faire*

*Sa soif ardente, & qu'il fist autre-
ment*

Mieux il vandroit.

La profession de Cavalier que M^r de Saint Gilles Lenfant a choisie, n'est point incompatible avec les soins de se cultiver l'Esprit. C'est un avantage si nécessaire à la Noblesse, que le Roy n'a souffert l'Etablissement de l'Académie d'Arles dont je vous ay déjà tant de fois parlé, qu'à condition qu'on n'y recevroit que des Gentilshommes. Les Lettres Patentes qui en furent obtenuës en 1668. reglerent d'abord à vingt le nombre de ceux qui la devoient composer, & M. de Roubin vient d'en obtenir de nouvelles.

par la faveur de Monsieur le Duc de S. Aignan leur Protecteur, qui permettent à cette Compagnie une Augmentation de dix autres Académiciens, qui seront Gentils-hommes comme les premiers, Sa Majesté ayant bien voulu par cette précaution leur imposer la glorieuse nécessité de se conserver un avantage qui les distingue de beaucoup d'autres Compagnies de ce Royaume. Jugez par là, Madame, si on n'aura pas un fort grand empressement pour ces Places, & si tout ce qu'il y a de plus éclairé parmy la Noblesse, non seulement de Provence, mais encor des Provinces circonvoisines, ne se fera pas honneur d'entrer dans un Corps où vous ne trouvez que des Personnes de mérite, soit pour l'es-

prit, soit pour la naissance. On
 y en a déjà reçu deux depuis
 les Lettres d'Augmentation ob-
 tenuës. Comme vous avez sçeu
 bon gré à M^r Pelisson, de nous
 avoir donné dans son Histoire
 de l'Académie Française les
 Noms de tous ceux qui la com-
 posent, je croy que vous serez
 bien-aïse d'apprendre qui sont
 ceux qu'on a reçeus dans l'Aca-
 démie d'Arles depuis son Insti-
 tution jusqu'à aujourd'huy. Je
 n'entreprends point de vous par-
 ler du merite de chacun en par-
 ticulier. Je vous diray seulement
 ce que je puis sçavoir du cara-
 ctere de ceux qui me sont con-
 nus, ou par eux-mesmes, ou par
 leurs Amis, n'ayant p^u encor
 estre informé que du nom des
 autres. Les voicy selon l'ordre
 de leur reception.

M. de Gageron Mejane. Quoy qu'il ait esté élevé à la Cour de Savoye , où son Pere a eu des Emplois fort importans , il ne laisse pas de connoistre admirablement bien toutes les beautez de nostre Langue , & de la parler tres-purement.

M. de Sabatier. Il a esté autrefois Page de M. de Guise, & le Party de la Guerre qu'il a pris au sortir de là, ne l'a point empesché de cultiver toujours le talent qu'il avoit pour les belles Lettres. Il a l'esprit solide, juge sainement des Ouvrages d'autrui, & en fait luy mesme de fort beaux.

M. de Giffon. Il a l'esprit vif & actif, écrit en Vers & en Prose avec une facilité admirable, & il en donna autrefois une preuve extraordinaire, lors que

fur une aventure qui arriva pendant un Carnaval qu'il estoit allé passer à Avignon , il fit en trois jours une Comédie dont la Représentation fut le divertissement de toute la Noblesse de la Ville & de toute la Cour du Vice-Légat. Il y a trois ans qu'il parut aussi avec beaucoup de gloire dans l'Académie Françoisse , où ayant esté reçu , ainsi que M. le Marquis d'Aymard-Chasteau-renard , en qualité de Membres d'un Corps qui luy est associé , apres avoir opiné tous deux dans les Conférences qui s'y tiennent , ils eurent part l'un & l'autre à la distribution des Medailles.

M^r l'Abbé de Barreme. Il est Conseiller Clerc au Parlement de Provence.

M. de Cays , S^r de la Fosse.

M. le marquis de Boche. Il est de l'illustre Maison des Marquis des Baux , Souverains autrefois de beaucoup de Terres en Provence. Il a esté Major de Brigade de Gendarmerie, & Capitaine de Chevaux-Legers, & l'on peut dire de luy qu'il est tout cœur à la Guerre , & tout esprit à l'Académie.

M. Bouvet. Il fait de tres-jolis Vers , & travaille à une Traduction du Pétrarque.

M. le marquis de Robias d'Estoublon. Il est Aîné de M. d'Estoublon maistre-d'Hostel du Roy , & Fils de feu M. d'Estoublon , cet illustre Vicillard qui avoit servy sous trois Roys , & qu'on nommoit à la Cour de Louis XIII. le Bassompierre de Provence. Il est Secrétaire perpétuel de l'Académie. On n'a

jamais veu une Personne de sa qualité avoir tant d'ardeur qu'il en a pour les belles Lettres. Il a l'esprit fécond & d'une grande étendue , entend tres-bien le Latin , l'Espagnol & l'Italien , & compose en Vers & en Prose dans ces trois Langues, sans parler de la Françoisé , en laquelle il a donné divers Ouvrages que le Public a fort approuvez, mais qui n'ont pas paru sous son nom.

M. l'Abbé de Boche. Il est Frere du marquis de ce nom, & a fait connoître dès sa plus tendre jeunesse le talent qu'il a pour la Chaire , ayant commencé d'y paroître à l'âge de vingt ans , comme les Prédicateurs les plus consommés.

M. de Castillon , Sénéchal d'Arles.

M. de manville. Il est Avocat du Roy au Siege d'Arles.

M. le marquis d'Aymard Chateau-renard. Il est Capitaine dans le Regiment Royal, où il a servy avec beaucoup d'affiduité & d'exactitude depuis le cōmencement de la Guerre de Hollande. Il ne s'y est passé aucune occasion où il ne se soit trouvé, malgré les blessures qui l'en auroient pû souvent dispenser, surtout dans les Sieges de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & dans la fameuse Bataille de Cassel, où ayant eu partout des Commandemens particuliers, il a toujours eu le bonheur de se faire distinguer par sa conduite, comme il le fit il y a quelques années par son esprit, lors qu'il fut député de l'Académie

mie d'Arles pour venir remercier le Roy des Lettres Patentes de son Etablissement. Il s'acquitta de cette Commission avec tant de gloire , que depuis ce temps-là Sa majesté a dit plusieurs fois à sa louange qu'elle n'avoit jamais esté complimentée de meilleure grace , ny plus spirituellement. Il harangua ensuite M^r de l'Académie Française, pour leur demander l'honneur de leur alliance & de leur association , apres avoir remercié M. le Chancelier Seguier, qui avoit scellé les Lettres Patentes de sa Compagnie ; mais ce fut toujours avec un si heureux succès , que ce dernier luy fit la grace de l'envoyer visiter par un Gentilhomme , & de luy faire demander les trois Complimens qu'il venoit de fai-

Janvier.

F

re au Roy , à l'Académie Francoise , & à luy , qui furent estimez trois chefs-d'œuvres.

M. de S. Veran de Moncalin. Il est Conseiller au Parlement de Toulouse , & a un talent extraordinaire aux Personnes de sa qualité , qui s'appliquent rarement à se rendre sçavans dans les Langues mortes. Celuy-cy est si profond dans la Grecque , qu'il la parle avec autant de facilité que sa Langue naturelle.

M. de Roubin. Je ne vous en diray rien , son mérite vous est connu , & je vous en ay parlé fort au long , en vous envoyant la Harangue qu'il fit au Roy quand il eut l'honneur de luy presenter l'Estampe de l'Obélisque dont vous avez la Figure au commencement de cette Lettre.

M. de Chambonas, Evêque de Lodeve. Il est Frere de M. le Marquis de Chambonas, & Neveu de M. l'Evêque de Viviers. Sa Dignité fait son Eloge, puis que le Roy n'y élève que des Personnes recommandables par le merite & par la naissance.

M. le Pays. Les galants Ouvrages qu'il a donnez au Public l'ont assez fait connoître à toute la France.

M. de Ranchin. Il est Conseiller au Parlement de Toulouse, & a un talent admirable pour la Poësie. Toutes les Pieces que nous avons de luy ont un tour si fin & si délicat, qu'elles ne tiennent rien de l'air qui semble attaché à la Province.

M. l'Abbé de Verdier.

F ij

Monsieur de Venel. Il est Conseiller au Parlement de Provence.

M. d'Arbaud.

M. l'Abbé d'Abeille.

M. de Beaumont des Arlans. C'est un Gentilhomme d'une grande érudition, fort sçavant dans la belle Latinité, qui se connoît au différens caractères des Auteurs, & passe pour un Critique aussi judicieux que délicat.

Outre les vingt-deux Académiciens que je viens de vous nommer, qui forment présentement le Corps de l'Académie d'Arles, il y en a d'autres qu'on appelle externes. Ils en sont comme les Membres adoptifs, & entretiennent un étroit commerce avec elles par leurs Let-

tres & par leurs Ouvrages qu'ils
luy communiquent de temps en
temps. Ce sont,

Le R. Pere Vinay, Minime,
estimé un des plus délicats &
des plus éloquens Prédicateurs
de son Ordre. Il a prêché dans
les meilleures Chaires de Fran-
ce, avec un applaudissement ge-
neral.

M. l'Abbé de Valavoire.

M. du Tremblay.

M. de l'Estant, Conseiller au
Parlement de Provence.

M. Ferrier, Auteur de l'A-
dieu aux Muses que vous avez
veu dans une de mes Lettres.

Quand les huit Places qui
restent encor à donner seront
remplies, je ne manqueray pas
à vous apprendre le nom & le
merite de ceux qui auront esté
choisis. La Ville d'Arles qui mer

126 LE MERCURE

au rang de ses plus glorieux avantages, celui d'avoir cette Académie, voulant luy donner des marques de son affection & de son estime, & contribuer à la commodité de ses Conférences, vient de luy accorder un grand & magnifique Appartement dans cet admirable Hôtel de Ville qu'elle a fait bastir, & dont M^r Mansard celebre Architecte de Paris, avoit donné le Dessain. Je vous ay déjà dit, Madame, que cette Académie jouit des mêmes Privileges qui ont esté accordez à M^{rs} de l'Académie Françoise. Monsieur le Tellier qui a toujours fait gloire de protéger ceux qui aiment les belles Lettres, ayant scellé de la maniere du monde la plus obligeante, les dernières qu'elle a obtenuës, M. de Rou-

bin à qui son peu de santé n'avoit pû permettre de luy presenter plûtoſt l'Eſtampe de l'Obéliſque, comme il en avoit été chargé depuis long-temps par M^r de la Ville d'Arles, ny d'être des premiers à luy faire compliment ſur ſa Promotion à la Charge de Chancelier, luy en alla faire excuſe dernièrement, & le remercier en même-temps au nom de ſa Compagnie, des graces qu'elle venoit d'en recevoir. Son diſcours fut extrêmement aplaudy. Apres qu'il eut épuisé toutes les loüanges que l'Eloquence peut fournir pour honorer un merite extraordinaire, il luy dit, mais en termes choiſis, au regard de ſa nouvelle Dignité, que par cette glorieuſe marque d'eſtime noſtre incomparable Monarque qui

128 LE MERCURE

dispense toujours ses faveurs & ses récompenses avec le plus équitable discernement , avoit voulu couronner en sa Personne tous ses bienfaits, & mettre, pour ainsi dire, le Sceau à toutes les Graces qu'il avoit si libéralement & si justement répandues sur toute son illustre Famille. Il continua par des souhaits de le voir jouir de cet honneur autant de temps qu'il en avoit employé à le meriter, & qu'il y en avoit qu'il s'en étoit montré digne par ses grands & importans services qu'il continuoît encor tous les jours de rendre à l'Etat, avec cette application infatigable, & cette exacte fidelité qui luy avoient acquis à si juste titre la bienveillance du plus Grand Roy de la Terre, & la veneration de ses

Peuples. Des protestations respectueuses de services de la part de la Compagnie pour laquelle M. de Roubin portoit la parole, & une tres-humble priere de luy vouloir accorder l'honneur de sa protection, terminerent ce discours que je souhaiterois vous pouvoir donner entier. Vous avoüeriez, Madame, que quoy qu'il ne soit pas avantageux d'estre le dernier à parler sur une matiere si rebatuë déjà par les plus éloquentes bouches de France, tant de Complimens qui ont devancé celuy-cy, ne luy ont rien fait perdre de sa grace. Je me contenteray d'y adjouïter un Sonnet que cet Illustre Académicien presenta à Monsieur le Tellier pour remerciement des Lettres qu'il avoit scellées.

E v



A MONSIEUR

L E

CHANCELIER.

E Nfin nostre Bonheur a passé nostre
attente :

*Voicy cet heureux jour tant de fois sou-
haité,*

*Qui nous va tous conduire à l'Immor-
talité,*

*Et qui comble d'honneur nostre Troupe
naissante.*



*Illustre CHANCELIER, cette grace
éclatante*

*Reçoit son dernier prix de ta rare
bonté;*

Et tu viens achever nostre Felicité,

*En scellant de ta main cette auguste
Patente.*



*C'est toy qui sur la Cire imprimant ce
Portrait,
De qui nous revérons jusques au moin-
dre trait,
As voulu pour jamais signaler nostre
gloire.*



*Mais nous sçaurons payer ce Bienfait
souverain,
En faisant que le tien au Temple de
Memoire,
D'un Burin éternel soit gravé sur
l'Airain.*

Voila, Madame, ce que j'ay
crû vous devoir apprendre de
cette celebre Académie, & je
m'en suis fait une obligation
d'autant plus étroite, que ce
que je vous en ay déjà fait sça-
voir a causé une louable ému-
lation à Coutance, où l'on a dé-
jà commencé depuis deux mois
à faire des Conférences Acadé-

miques, réglées entre un certain nombre de Personnes qui s'assemblent toutes les Semaines chez M. de Pierreville, Premier President du Presidial. Elles s'ouvrent par un Discours que chacun fait selon le rang qui luy est venu par les Billets. On parle ensuite de ce qui paroist essentiel à la pureté de nostre Langue. On y prend des sujets de morale, de Physique, d'Histoire & de Geographie, & l'on y examine les Ouvrages de ceux qu'on a choisis pour ces Assemblées. Elles pourront estre confirmées avec le temps par l'autorité du Roy, & le mercure aura du moins l'avantage de n'avoir pas nuy à en faire prendre le dessein.

Vos Amies qui s'interessent si fortement dans tout ce qui

regarde l'Esprit , apprendront cette Nouvelle avec joye. Je leur suis fort obligé , aussi-bien qu'à plusieurs autres Belles , des Remercîmens & des Galanteries qu'elles m'ont envoyé pour Estrennes. C'est trop reconnoître le peu que j'ay fait pour elles , & l'avantage de leur avoir plû me devoit estre une assez glorieuse récompense.

Ce mot d'Estrennes m'engage à vous parler d'un Cupidon qui a esté envoyé au commencement de l'Année à Madame la Comtesse de Montrevel , Femme du jeune Comte qu'on a connu sous le nom de M. le Marquis de Sévigny. Elle est de la Maison de Lannoy une des plus illustres & des plus anciennes de toute la Flandre. Son mérite & sa beauté ont fait bruit lors qu'

elle estoit Fille de la Reyne , & elle auroit encor une Cour nombreuse , si son attachement pour celuy qu'elle a fait heureux ne faisoit pas l'unique satisfaction de sa vie. Il est de la maison de la Baume montrevel , & petit-Fils de M. le Comte de montrevel , Chevalier des Ordres de Sa majesté , & Lieutenant de Roy en Bresse. Il est fort bien fait de sa Personne , & a servy non seulement dans ces dernieres Campagnes , mais en Hongrie & en Candie , avec une application extraordinaire. Il a de la bravoure autant qu'on en peut avoir , & il s'est distingué en mille rencontres. Cependant quelque digne qu'il soit par là de tout le cœur de madame la Comtesse de montrevel sa Femme , il le merite d'ailleurs par une ten-

dressé qui va jusqu'aux empressemens d'un Amant. C'est sur cet attachement reciproque que sont tournez les Vers que vous allez voir. Ils accompagnoient le Cupidon qui fut envoyé pour Estrennes. Souvenez-vous, madame, que c'est ce petit Cupidon qui parle au nom des Amours.



A MADAME
LA COMTESSE
DE
MONTREVEL.
ESTRENNES.

A *Dorable & jeune Comtesse ,
En l'absence de vostre Epoux ,*

136 LE MERCURE

*Vn amour exilé qui retourne chez vous,
N'a-t'il point trop de hardiesse ,
Et ne risque-t'il point de vous mettre
en courroux ?*

*Cet heureux Epoux qui vous aime,
Et que vous aimez tout de même ,
A si bien fait, qu'il nous a détrônés,
Nous qui lui livrâmes la Place;
On nous ferme la porte au nez ,
C'est ainsi que l'on nous rend grace.*

*Mais sans vous chagriner , dites-nous
franchement ,
Si quelqu'autre en usoit d'une façon si
rude ,*

Seroit-ce pas ingratitude ?

L'appelleriez-vous autrement ?

*Vous sçavez bien que le Dieu d'Hy-
ménée*

*Ne fut jamais bien d'accord avec
nous.*

*Cependant pour vous faire un destin qui
fust doux ,*

La querelle s'est terminée ,

Vous le sçavez, je m'en rapporte à vous ;

Vous ne vous plaignez pas je pense

De ce jour pleinement heureux

Où nous fûmes d'intelligence.

Appliquez à remplir vos vœux.

Voyons un peu vostre reconnoissance.

*Si vous goustez un souverain bonheur,
C'est, dites-vous, l'Hymen qui vous
l'attire,*

*Ce Dieu seul en a tout l'honneur,
Les Amours n'ont rien fait, & quoy
qu'ils puissent dire,*

Vous les chassez de vostre cœur.

Vn de nous est resté par faveur singuliere,

Parce qu'on n'ose le chasser.

*Si la Nopce finie on eust pû s'en passer,
On ne l'eust pas traité de plus douce ma-
niere,*

*Mais Hymen seul est un pauvre Sei-
gneur,*

*Quand nous l'abandonnons il ne bat
que d'une aïste.*

Si quelqu'un de nous ne s'en mesle,

*C'est bien à luy vraiment de contenter
un cœur.*

*J'aurois bien voulu voir, pour venger
nostre iniure,*

*Que l'amour qui vous reste eut quitté
comme nous ;*

*Soit dit sans vous fâcher, le Dieu d'Hy-
men & vous*

138 LE MERCURE

*Eussiez fait à mon sens une triste figure.
N'apprehendez-vous point que dans
notre courroux*

*Nous l'obligions encore à quitter la par-
tie ?*

*Quel que soit son engagement,
L'Hyménée & l'Amour se broüillent
aisément.*

*Alors, ma foy, vous passeriez la vie
Dans un terrible accablement ;
Plus d'ardeur, plus d'empressement ,
Vous tomberiez dans le moment
Dans une morne indifférence ,
Dans un sombre assoupissement ,
Enfin dans certaine indolence
Qui de tout ce qui fait les plus charmans
plaisirs ,
Vous osteroit le goust , & mesme les
desirs.*

*Rayez un peu quelle chute effroyable ;
Estre inutilement jeune, belle, adorable,
Pour tout le reste de vos jours.
Voulez-vous l'éviter ? traitez mieux les
Amours ;*

*L'Epoux que vous aimez avec tant de
tendresse ,
Et qui remplit tout vostre cœur,*

Ne perdra rien de son bonheur.
 Je ne vois rien là qui le blesse,
 Pour moy je suis son serviteur ;
 Le nœud qui nous unit n'est-ce pas no-
 stre ouvrage ?
 Nous n'irons pas le gâster aujour-
 d'huy.
 Pour ne vous donner point d'ombrage,
 On ne parlera que de luy ;
 Ou si vous voulez qu'on se taise,
 On se taira, donnez-nous seulement
 Accès dans vostre Appartement,
 Que nous puissions entrer & vous voir à
 à nostre aise,
 Et voler près de vous comme des Papil-
 lons
 Qui se vont en tournant brûler à la
 chandelle ;
 Que vous en conste-t-il c'est une baga-
 telle,
 Et c'est tout ce que nous voulons.

Il me semble, madame, qu'un
 Amour qui se retranche à des
 conditions aussi justes que fait
 eeluy que vous venez d'enten-

dre parler , devroit obtenir ce qu'il demande. Le malheur est qu'on se défie toujours de l'Amour , & qu'il n'est pas en réputation de tenir parole. Je ne dois pas oublier que je ne me suis pas encor acquité de celle que je vous donnay en finissant ma dernière Lettre. Il me souvient que je ne vous dis qu'un mot par apostille de plusieurs Nouvelles dont on venoit de me faire part. Elles meritent un peu plus d'éclaircissement ; & pour commencer par Monsieur le Duc de Vitry qui a esté fait Conseiller d'Etat d'épée , je vous diray qu'il n'y en a que trois qui puissent tenir ce rang dans le mesme temps. Monsieur le Maréchal de Villeroy en est un , & la troisième place a esté remplie par Monsieur le Marquis de Féu-

quieres. Je vous ay assez parlé de la Famille & du merite de ce dernier dans une autre occasion, pour ne rien ajoûter à ce qu'une de mes Lettres vous en a déjà appris. S'il a beaucoup d'intelligence pour tout ce qui regarde son Emplois il n'en a pas moins dans les Affaires de la Guerre, ayant donné des preuves de son courage en Suede depuis qu'il y est Ambassadeur. Il y a trois Conseillers d'Etat d'Eglise, comme il y en a trois d'Epée. Ce sont Monsieur l'Archevesque de Roüen, M^r l'Evesque de Chartres, & M^r le Doyen de Nostre Dame de Paris. M^r le Duc de Vitry est Fils de Nicolas de L'hospital, Marechal-Duc de Vitry, Capitaine des Gardes du Corps de Louis XIII. Ghevalier de ses Ordres, &

Gouverneur de Provence. Feu M^r le Marechal de L'hospital, qui est mort Gouverneur de Paris, estoit son Oncle. Je ne vous dis rien de cette Maison. Elle est connue pour une des plus Illustres que nous ayons ; & outre que Jean de L'hospital Comte de Choisy, a épousé depuis cent ans une Leonor Stuart, Fille de Jean Stuart Duc d'Albanie, il n'y a personne qui ne sçache qu'elle est alliée aux Maisons de Cofse, de Ventadour, de Brissac, de la Chastre, de Beauveau, de la Trimouille, de Rohan, de Marigny, &c. Tant d'avantages sont glorieusement soutenus par M. le Duc de Vitry dont je vous parle. Il est Lieutenant General. Ce rang marque son courage, comme ses grands Emplois son es-

prit. Il l'a délicat, éclairé, étendu & ferme. Il est intelligent dans les Affaires. Il sçait jusqu'à celles du Palais, & les Muses sont de ses Amies. On peut juger par là qu'il n'ignore rien.

Je vous parlay aussi la dernière fois de M. l'Abbé de Valbelle, à qui le Roy a donné l'Evêché d'Alet; & de M. de Guilleragues, qui a esté nommé Ambassadeur à Constantinople. Ce premier est Fils de ce fameux Valbelle qui estoit Lieutenant General de la Marine, & qui sous le Regne de Louïs XIII. & dans les Guerres de Provence, a toujours eu tant de conduite à maintenir la Ville de Marseille dans la fidelité qu'il devoit à son Maître, qu'il en a mérité également l'approbation de la Cour & de la Province. H

est proche Parent de M. le Marquis de Valbelle Cornete des Chevaux-Legers de la Garde, dont le Pere a tres-bien servy dans toutes les Guerres de Catalogne sur la Galere qu'il commandoit, & qui fut blessé à mort n'estant âgé que de dix-huit ans, dans le Combat des quinze Galeres de France contre celles d'Espagne. Son Ayeul s'appelloit Cosme de Valbelle, qui à l'âge de soixante-dix ans fust tué sur la Galere qui portoit son nom, apres avoir reçu douze blessures, & servy d'exemple à toute l'Armée. Il est encor Neveu de M. le Commandeur de Valbelle, qui s'est si fort distingué dans les derniers Combats qui se sont donnez sur Mer, & à qui ont peut dire que la Ville de Messine doit en

en partie la conservation. Ses Ancestres n'ont pas servy avec moins de fidelité aux Batailles de Serisolles sous François I. & de Coutras sous Henry III. & il s'est fait peu de grandes Actions où ceux de ce nom n'ayent eu quelque part. Sa Maison est fort connue, & les Monumens qu'elle a laissé dans les Abbayes de Montrieu & de la Verne dès l'an 1178. sont des marques assez authentiques de son ancienneté. M. l'Abbé de Valbelle dont je vous parle est Agent general du Clergé de France, & la qualité de Docteur de Sorbonne qu'il a, est une preuve du merite qui a fait jetter les yeux sur luy pour l'élever à l'Épiscopat. M. l'Abbé de Piancœur, qui est aussi Docteur de Sorbonne, a esté sacré Evê-

Janvier.

G

que de M^{ad}e ces derniers jours. Il se prépare à partir pour son Diocèse. La connoissance qu'on a de ses belles qualitez l'y fait souhaiter avec un empressement inconcevable. Quant à M. de Guilleragues, il a esté Premier President de la Cour des Aydes à Bordeaux, Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conty, & Secrétaire de la Chambre & du Cabinet. La réputation où il est pour ce qui regarde l'Esprit, devroit m'engager à vous en faire l'Eloge, mais les Ouvrages que nous avons de luy en disent plus que je ne pourrois vous en dire.

Enfin, madame, j'ay trouvé moyen de vous satisfaire, & je vous envoie deux Airs notez que vous ne regarderez, s'il vous

plaist, que comme un essay de
ceux que j'auray soin de vous
envoyer tous les Mois. Voicy
les Paroles du premier que je
mets icy sans les noter, afin que
vous les puissiez lire d'abord
sans embarras.

AIR NOUVEAU

T *On Troupeau, Sylvie,*
Peut seul s'engager.

Tu passes la vie

Sans prendre un Berger.

Soupire, Cruelle,

Pour des soins plus beaux,

Vn Berger fidelle

Vaut mille Troupeaux.

Cet Air est d'un maistre esti-
mé des Personnes de la plus
haute qualité, & comme elles
ont le goust bon, je ne doute
point que ses Ouvrages ne me-
ritent les éloges qu'elles leur

148 LE MERCURE

donnent ; mais vous pouvez vous en éclaircir par vous-même, jetez les yeux sur la Note. Vous sçavez parfaitement la Musique, & il ne vous faut qu'un moment pour connoître la beauté de celle-cy.

Je puis vous assurer, Madame, que tout est nouveau dans cet Air, & que je ne vous enverray rien de cette nature qui ait esté veu dans le monde avânt que vous le receviez. C'est ce qui m'a empesché de faire graver un fort bel Air de M^r de la Tour, qui comme vous sçavez tient rang parmy les premiers Maîtres de Musique. J'ay déjà entendu parler de cet Air en quelques endroits, & je prétens que vous puissiez dire que vous aurez chanté la première tout ce que vous trouverez noté dans

mes Lettres , si ceux qui me le donneront me tiennent parole. Je ne veux pas cependant vous priver des Paroles sur lesquelles M^r de la Tour a travaillé. Elles vous plairont beaucoup, si elles vous plaisent autant qu'elles font icy ; mais comment ne vous plairoient-elles pas , puis qu'elles sont de l'illustre Personne qui ne nous donne jamais rien que d'achevé ? Elles ont un tour qui vous feront connoître aisément le merveilleux génie de Madame des Houlières.

AIR.

I Ris sur la Fougere ,
 Dans un pressant danger ,
 A son temeraire Berger
 Disoit toute en colere ;
 Qu'est devenu , Tirsis , cet air respec-
 tueux,

G iij.

Qui d'un parfait Amant est le vray caractère ?

*Entre deux cœurs , dit-il , brûlez des
mesmes feux ,*

Il est certains momens heureux

Où , ma Bergere ,

Il ne faut estre qu'amonreux.

Voyez , Madame , si rien
peut estre plus agreablement
tourné que ces Paroles. En voi-
cy d'autres dont vous allez trou-
ver l'Air noté.

AIR NOUVEAU.

Q*Voy , rien ne vous peut arrester ?*

L'Amour cede à la Gloire ,

Et vous voulez me quitter

Pour courir apres la Victoire ?

Rend-elle un Vainqueur plus heureux

Que la tendresse

D'une Maistresse

Qui partage ses feux ?

Je prétens que vous me ferez.

jamais tant fait de bruit
temps qu'en font les Enn.

G iij

I
C
E

F
E
C
A

partage les jeux ?

prétens que vous me ferez.

un fort grand remerciement de cet Air , puis qu'il est de M. Charpentier , fameux par mille Ouvrages qui ont esté le charme de toute la France , & entr'autres , par l'Air des Maures du Malade Imaginaire , & par tous ceux de Circé & de l'Inconnu. Il a demeuré longtemps en Italie , où il voyoit souvent le Charissimi , qui estoit le plus grand Maître de Musique que nous ayons eu depuis longtemps. Vous avez lû les Paroles de l'Air de M. Charpentier , voyez les notées.

Je passe à l'Enigme. C'est un Jeu d'esprit qu'il semble que le Mercure ait mis à la mode. Le Rondeau , le Virelay , la Balade , & les Bouts-rimez , n'ont jamais tant fait de bruit en leur temps qu'en font les Enigmes.

G üj

Elles deviennent le divertissement de toute la France ; & le grand nombre de Lettres que je reçois chaque Mois de ceux qui cherchent à les deviner , me fait connoître que ce n'est pas sans plaisir qu'ils s'y appliquent. A peine vous eus-je envoyé ma Lettre du Mois passé , dans laquelle vous trouvastes l'Explication de celle des Conféderez , que j'en reçus encor plusieurs autres de quelques Provinces éloignées. Il n'y en avoit point qui ne fust pleine d'esprit , mais sur tout celles qui en faisoient tomber le sens sur le *Melon* , la *Republique de Hollande* & une *Fourmillière* , estoient admirables. Je ferois un long Article , si je vous mandois tout ce qui m'a esté écrit de l'Enigme du Mois de Decembre. Voicy ce que

ceux qui n'en ont pas trouvé le Mot en ont dit , mais avec tant de justesse pour le sens qu'ils luy ont donné , qu'il est presque Vers pour Vers. M^r de la Monnoye apres l'avoir expliquée sur le veritable , l'a tournée en suite fort ingénieusement sur le *Mer-
cure*. Une Dame de Crespy a crû que c'estoit une *Questeuse*. M. le Comte de l'Aubespın qui a deviné toutes les autres , a prétendu que ce fust *Caresme-Prenant*; M. l'Abbé Flanc , l'*Hyver* ; & une jeune Demoiselle de quatorze ans , qui est tout esprit , en a fait une Explication si naturelle en faveur de la *Tubéreuse* , qu'elle m'a presque persuadé. J'en ay reçu une autre en Vers , qui fait voir que ce doit estre la *Mode*. Cependant le veritable Mot est celuy que vos Amies

G v.

ont trouvé. Il m'avoit esté envoyé le jour précédent par un Chanoine de Rheims, qui est le premier qui l'ait deviné ; & dès le lendemain on m'apporta ce Rondeau, qui l'apprendra à ceux qui n'ont pas voulu se donner la peine de le chercher, ou qui l'ont cherché inutilement.



SUR L'ENIGME DU X.
Tome du Mercure.

RONDEAU.

C'Est une Enigme où maints rares
Esprits
Auront esté peut-estre un peu surpris.
Pour moy qui suis Sorcier à la dou-
zaine,
A l'expliquer j'employe en vain ma
peine,
Mal-avisé de l'avoir entrepris.



*Pour découvrir les desseins de LOÜIS
On voit ainsi resuer ses Ennemis;
Mais sur ce point la recherche est fort
vaine,*

C'est une Enigme.



*Si faut-il bien trouver le sens précis
De celle-cy ; la Gloire en est le prix.
Ab ! le voicy ; j'en suis tout hors d'ha-
leine.*

*L'auteur nous veut donner en bonne
Etrene*

*Le Jour de L'An, si je l'ay bien com-
pris,*

C'est une Enigme.

Je ne vous parle point d'un
Solitaire du Païs du Maine,
d'un autre de Saint Giraud,
d'une Demoiselle de Troyes, &
de quantité de Personnes de
plusieurs Villes différentes qui
ont aussi connu que les Vers de
cette Enigme ne signifioient

G vj,

156 LE MERCURE

rien autre chose que *le premier jour de l'Année*. En voicy l'Explication par d'autres Vers dont vous trouverez le tour aussi aisé qu'agréable. Ils sont de M^r Couture de Caën.

Cette Enigme si bien tournée
Est le premier Jour de l'Année.



S'il est aimé de l'un, de l'autre il ne
l'est pas ;

Sur tout il est hay des Vilains, des
Ingrats,

Qui n'ont point de plus grandes
gênes.

Quo quand le temps arrive où l'on par-
le d'Etrennes ;

En lieu qu'on voit à l'envy les
Amans

S'expliquer tous par leurs présens ;

Et prendre soin de ce qu'ils doivent
faire,

Car il faut profiter du temps

En matiere d'amour, plus qu'en toute
autre affaire.



Tous ceux à qui l'on fait la Cour
Seroient plus heureux, si ce Jour
Avoit un peu plus de durée ;
Mais son Cadet le Jour qui suit
L'attend dans le silence, & le presse à
minuit ;
Il ne peut plus tenir, sa perte est
assurée.
Il meurt, mais pour renaître enfin une
autre fois,
C'est à dire après douze Mois ;
Ses heures estoient là bornées.
Mais comment est-il vieux ? comment
chargé d'années ?
En un mot, tous ses Ans l'un sur l'autre
entassez,
Ce sont tous les Siecles passez.

Ce n'est pas la seule Expli-
cation qu'on m'ait envoyée en
Vers, mais c'est la premiere que
j'ay receüe, & j'ay crû luy de-
voir la préférence par cette
raison. Voicy cependant une
nouvelle Enigme sur laquelle

158 LE MERCURE

vos Amies pourront s'exercer.
Elle est de M. Robinet, qui
avoit trouvé le Mot du premier
Jour de l'Année, & de qui je
tenois ce que vous avez veu il
y a quelques Mois sur la Let-
tre R.



ENIGME.

IE suis du Sexe aimé, du Sexe fé-
minin,
Mais tous mes membres sont du Sexe
masculin.
Sans estre monstrueuse ainsi que plu-
sieurs Bestes,
J'ay quatre fois vingt pieds, & quatre
fois dix testes,
Deux fois quarante bras, autant d'o-
reilles, d'yeux.
Pour mes langues, l'usage en est mysté-
rieux.
Comme à moins qu'estre bonne on ne m'en
souffre aucune,,

Toutes celles que j'ay n'agissent que pour
une ,

Qui d'un grand nombre d'ans precedant
mon employ ,

Quoy que ma propre langue , estoit née
avant moy..

Ce que je compte icy de diverses par-
ties ,

A quatre fois dix Corps les fait voir
assorties ;

Mais ces quatre fois dix , par des sça-
vants accords ,

Ne me forment qu'un seul & numeraire
Corps.

Je me vests en Manteau , Just' au corps
& Soutane ,

Je porte Habit sacré , je porte Habit
profane ,

Mille honneurs éclatans me mettent
en crédit ,

On me voit Mortier , Mitre , & Pour-
pre & Saint Esprit ,

Je suis également & de plume & d'épée ,

Et je puis par les deux enfn estre oc-
cupée ;

J'ay place bien souvent dans la Maison
d'un Grand ,

160 LE MERCURE

Qui n'a point son pareil dans son su-
blime rang ;

J'ay quantité d'Enfans , la plupart en
Familles ;

Mais entre tant d'Enfans j'ay seule-
ment deux Filles ,

Qui tiennent de leur Mere , & qui ,
dit-on , font voir

Qu'en partage elles ont le talent du
Sçavoir.

Je compose & m'explique en divers
Idiomes

D'Aristote , j'entens les Doctes Axio-
mes.

Epique , Dramatique , Elegie , & Son-
net ,

Satyre , Ode & Rondeau , sortent de
mon Cornet.

Enfin rien ne me borne en mon genre
d'écrire ;

Cependant si de moy je dois icy tout
dire ,

Avec tant de talens dont j'acquiers un
grand nom ,

J'en suis à la premiere & plus simple
Leçon.



De la Boissière. f.

Si cette Enigme embarasse
vos Amies par sa longueur, elles
auront à choisir de cette autre
qui n'est que de quatre Vers,
& qui a esté faite par une belle
Personne de Vernón.

ENIGME.

J Amais par moy lieux bas ne furent
habitez,
Mon Corps est agissant sans vie,
Et l'on me voit tourner les yeux de tous
costez,
Quoy que de regarder je n'aye aucune
envie.

Vous n'en serez pas quitte
pour ces deux Enigmes. Jettez
les yeux sur les diverses Figures
qui sont représentées dans ce
que j'ay fait graver icy. Elles
composent un Corps Enigmati-
que dont je vous laisse le nom à

trouver. Il n'y a rien de nouveau en cela , & tous les Ans on expose en public diférens Tableaux des meilleurs maistres , qui sont autant d'Enigmes à expliquer.

J'ay grande impatience de sçavoir quel sens vos Amies auront donné aux Figures qui vous sont icy représentées. Quoy qu'elles devinent presque toujours fort heureusement , ces fortes d'Enigmes les doivent embarrasser un peu davantage que celles qui leur expliquent la nature de la chose dont on leur laisse le Nom à trouver. mais c'est trop vous arrester sur des matieres obscures , quand je dois me hâter de vous apprendre ce que je sçay qui vous causera de la joye. Le Roy a donné l'Abbaye de Mont Saint

Quentin en Picardie à M. Cour-
 tin. Il est Fils de ce celebre M.
 Courtin Conseiller d'Etat, pour
 qui l'estime particuliere que
 vous avez m'est connue. Vous
 la partagez avec tous ceux qui
 sont cas du veritable merite, &
 vous estes trop convaincuë de
 ses grandes qualitez pour avoir
 besoin que je m'étende sur son
 Article. Les importantes Négocia-
 tions pour lesquelles il a esté
 plusieurs fois envoyé Ambassa-
 deur Extraordinaire en diverses
 Cours, sont la preuve de son
 esprit, de sa prudence, & de sa
 conduite, & je ne vous appren-
 dray rien en vous disant que ja-
 mais Homme n'aima si fort l'é-
 quité, & n'eut tant de pieté sans
 faste.

L'Abbaye Réguliere de S. Ni-
 colas de Marcheroux, de l'Or-

dre de Prémontré , dans le Diocèse de Roüen , a esté donnée au P. François Antoine Charreton de la Terriere , Chanoine de la Cathédrale de Pamiers , & Prieur de S. Jean de Falguay. Il est Fils d'un Conseiller d'Etat ordinaire , & vient d'une des plus anciennes & des plus nobles Familles de la Robe. Elle a donné depuis près de trois cens ans des Présidens & des Conseillers au Parlement de Paris, sans parler des Maistres des Requestes, Intendans & Maistres des Comptes, qui en sont sortis.

Je finis cet Article par Madame le Maistre de Grandchamp, que Sa Majesté a nommée à l'Abbaye de Charonne. Elle estoit Prieure de Dosme en Champagne. Il y a peu de Filles d'une vertu & d'une pieté aussi

généralement reconnus, & vous conviendrez de son mérite, quand vous sçaurez qu'un de ses moindres avantages est celuy d'estre de cette ancienne Famille des le Maistre, illustre par tant de grands Hommes qu'on y a veus Premiers Présidens, Gardes des Sceaux, Ambassadeurs, & Cardinaux. Ces marques de l'estime d'un grand Roy auroient dequoy satisfaire, si la mort ne mettoit pas fin à toute sorte d'honneurs. Elle nous a enlevé pendant ce mois-cy Monsieur le Duc de la Force, madame la marquise de Sablé, madame la Duchesse de Bourbonville, & madame la Comtesse de Drubec.

Mr le Duc de la Force a vécu pres de quatre - vingts ans. Nompard de Caumont est le Nom

de sa maison. Il avoit servy en plusieurs grandes occasions sous le mareschal - Duc de la Force son Pere , qui fut un des plus grands Hommes de son Siecle. C'est luy qui prit Pignerol, défit les Espagnols au Combat de Carignan , contribua à la Levée du Siege de Casal, se rendit maistre de Moyenvic , prit la mothe en Lorraine , fit lever le Siege de Philisbourg , secourut Heyldeberg, prit Spire, défit les Troupes du Prince Charles de Lorraine en plusieurs rencôtres, & celles des Comtes Picolomini & de Nassau. Il fut fait Duc & Pair en considération de tant de services, & commanda les Armées du Roy en Piémont, en Allemagne & en Flandre. Il se maria trois fois , & entra par là en plusieurs grandes Alliances.

Madame de Sablé Veuve de Monsieur de Laval , Marquis de Sablé , qui fut Fils unique du Marechal de Boisdauphin Gouverneur d'Anjou , est morte environ au mesme âge que Monsieur le Duc de la Force. Elle estoit Fille de Monsieur le Marechal de Souvré Gouverneur de Loüis XIII. Premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Touraine. Elle eut pour Fils M^{rs} les Marquis de Boisdauphin & de Laval , & Monsieur l'Evesque de la Rochelle , qui vit encor aujourd'huy. Ces deux premiers ont finy leurs jours en servant le Roy dans ses Armées , où ils ont fait voir une valeur qui ne démentoit point celle des Illustres Ayeux dont ils descendoient, & le dernier est regardé par tout

comme un de ces grands Prélats dont la conduite est l'édification des Peuples , & l'exemple une leçon parlante à tous ceux qui sont dans la même Dignité. On remarqua dès la plus tendre jeunesse de Madame la marquise de Sablé tant d'esprit, tant de discrétion , & tant d'agrément dans toutes ses actions , qu'elle fut admirée de tout ce qu'il y avoit de considérable à la Cour , & honorée de la confiance particulière de mesdames Filles de France. La douceur de ses mœurs, son inclination bienfaisante , & ses prompts & vives lumières qui luy faisoient démesler en un moment les choses les plus embarrassées , luy avoient attiré l'estime & l'affection de tout le monde. Il y avoit peu de Personnes affligées qui ne

ne trouvaſſent en elle de la conſolation , chacune ſelon ſa fortune. Elle compâtiſſoit à leurs peines , les ſoulageoit par ſes paroles , par ſes conſeils , par ſes Amis , & ſouvent par ſa libéralité. Elle avoit l'ame d'une Souveraine , & c'eſt ce qui luy avoit fait meriter la bienveillance de monſieur & de madame , qui luy en ont fait paroître beaucoup juſqu'à la fin de ſes jours, comme ſi Leurs Alteſſes Royales avoient voulu couronner par leur eſtime ce qu'en ont eu pour elle les Perſonnes du Royaume les plus Illuſtres en naiſſance, en ſçavoir & en pieté. Cet Eſprit ſi éclairé qui la rendoit capable des plus grandes choſes , ne l'a quitée qu'avec la vie , & elle a donné juſqu'à la mort des mar-

Janvier.

H

ques d'une admirable sagesse & d'une solide vertu.

madame la Duchesse de Bournonville , Veuve du Duc de ce nom qui a esté Gouverneur de Paris , estoit Fille de Monsieur de la Vieuville , Chevalier de l'Ordre , autrefois Sur-Intendant des Finances, & Sœur de monsieur le Duc de la Vieuville , Chevalier d'Honneur de la Reyne , & Gouverneur de Poitou. Quand elle n'auroit pas eu toutes les bonnes qualitez qui la rendoient considerable, elle l'auroit toujours beaucoup esté pour estre mere de madame la Duchesse d'Ayen , qu'un vray merite joint à une tres-haute vertu , fait aujourd'huy regarder comme une Dame des plus accomplies de son Siecle.

madame la Comtesse de Dru-

bec estoit de la Maison de Choiseul, & Sœur de feu M^r le Maréchal du Plessis. Elle a laissé trois Fils, M. le Comte de Drubec, M. le Marquis de Valseme qui commande les Chevaux-Legers de Monsieur, & M. l'Abbé de Drubec. Ce dernier a fait plusieurs grandes actions publiques qui luy ont acquis beaucoup de réputation.

Ce seroit icy le lieu de vous parler d'une Belle qui est morte d'amour pour son Mary. C'est une aventure qui fait bruit, & elle est d'autant plus remarquable, qu'il y a peu de Femmes qui veüillent mourir à force d'aimer; mais il me faut plus de temps qu'il ne m'en reste pour vous écrire toutes les circonstances d'une Histoire que beaucoup de Gens croyent sça-

voir , & qu'ils défigurent presque tous en la racontant. Ainsi, madame , je la remets jusqu'au mois prochain , & ne prétens point passer celui-cy sans vous dire deux mots de Guerre. Nos Braves se plaindroient avec raison, si je laissois reposer ma plume tandis qu'ils font agir leur valeur. M. le marquis de Bouflairs fait tous les jours parler de luy à Fribourg , & on a peine à croire ce qui se dit des Partis de sa Garnison qui s'ouvrent passage dans des lieux qu'on avoit crûs jusque-là impénétrables. M. Blanque Lieutenant Colonel du Régimēt de Roüergue , qui commandoit dernièrement un de ses Partis, a fait merveilles à la teste de deux cens cinquante Hommes. M. d'Artault Capitaine des Gren-

diers , & M. de Montomer Ca-
 pitaine de la marine , se sont
 extrêmement distinguez ; ils
 ont fait quantité de Prisonniers,
 défait toutes les Gardes avan-
 cées des Ennemis , & par là rui-
 né tous leurs desseins. Les Par-
 tis de mastric continuent de
 leur costé à faire des prises , &
 M. de Clainviliers qui com-
 mandoit un Party de la Garni-
 son d'Ath , a défait trois cens
 Hommes qui vouloient entrer
 dans mons. Les Ennemis em-
 ployoient tous leurs soins à fai-
 re fortifier N. Dame de Hal ;
 plusieurs Personnes y travail-
 loient ; mais quoy que cette
 Place qui n'est pas éloignée de
 Bruxelles , leur soit de la der-
 niere importance , le seul bruit
 de la marche de M. le mareschal
 de Humieres , les a obligez de

se retirer avec autant de précipitation qu'ils montroient d'ardeur à se mettre en état de nous résister. Pendant qu'ils abandonnent leurs Fortifications, nous en faisons de nouvelles à Fribourg, Schelostat, & S. Guislain. Il n'appartient qu'à la France de faire tant de choses à la fois, & de triompher de tant de Puissances Souveraines. Elle songe à tout, elle prévoit à tout, & il suffit qu'elle entreprenne pour pouvoir se répondre du succès. Monsieur le Marechal-Duc de la Feuillade est party pour Toulon. Il s'y doit embarquer, & passer de là à Messine. Il a mené avec luy M. le Chevalier de Luzancy, & M^{es} de Candau, de S. Remy, & de Menevillete, Officiers aux Gardes. Comme il se connoist en

Braves , il n'a choisy que des Gens capables de le seconder. Je viens d'apprendre presentement que M. le marquis de Boufflairs a remporté de grands avantages du costé de la Suabe ; mais n'estant pas encor instruit des particularitez , je les reserve pour le mois prochain. Tous nos Braves ne meurent pas à l'Armée , & c'est assez d'y braver la mort , pour ne l'y pas rencontrer. M. Macline Lieutenant de Roy de Mastric , & Colonel de Piemont , apres trente-deux années de services , pendant lesquelles il a essuyé toute sorte de périls , a finy ses jours dans son Lit , & est mort comme il a vescu. M. Betou qui avoit la Lieutenance de Roy de Charleroy , a eu celle de Mastric ; & on a donné le Regiment de

H iij

Piémont à M. Voisin Capitaine aux Gardes, Frere de M. Voisin Avocat General du Grand Conseil, & Oncle de M. Voisin Conseiller d'Etat. M. de Caillave a esté fait Ayde-major des Gardes en la place de feu M. de Pierrebasse ; & M. le Cher de Romefny a obtenu la Lieutenancé aux Gardes de M. de Cigonne. C'est par ses recompenses que le Roy a voulu faire connoître qu'il se souvenoit des services qu'ils huy avoient rendus en plusieurs Campagnes, où ils ont donné des marques de leur valeur, & principalement au Siege de S. Guilain. M. d'Argonys a eu la Lieutenance Colonelle du du Pleffis. J'ay oublié jusqu'à aujourd'huy à vous dire que lorsque M^{rs} de Rubantel & de Tracy furent faits mareschaux de

Camp, M. le Marquis de la Frezeliere Lieutenant General de l'Artillerie, fut aussi nommé par Sa Majesté pour le mesme employ. J'ay si souvent parlé de luy, & des choses surprenantes qu'il a faites, qu'il n'y a point d'Officier qui vous doive estre moins inconnu. M. de la Plegniere-Hebert est party depuis peu de jours pour aller prendre possession du Gouvernement de la Citadelle d'Arras que le Roy luy a donné. Il est Brigadier des Armées de Sa Majesté, & Lieutenant Colonel du Regiment de Piémont. Il commandoit à Tongres dans la premiere Année de cette Guerre; & la maniere dont il s'est signalé à la défense de maffric, & particulièrement à la reprise du Bastion Dauphin, a

fort augmenté la gloire qu'il s'estoit déjà acquise en plusieurs autres occasions depuis plus de vingt-cinq années de service.

Je vous ay déjà fait sçavoir, Madame, sur ce qui regarde Monsieur le Tellier, que ses Lettres de Chancelier avoient esté enregistrées, & j'ay à vous entretenir aujourd'huy de la publication de ces mesmes Lettres qui fut faite il y a trois jours. M^r Pajot, un des plus celebres Avocats du Parlement, parla sur cette matiere avec un applaudissement universel. Il dit que c'estoit particulièrement dans la mauvaise fortune que le Sage se faisoit connoître ; mais que Monsieur le Tellier avoit toujours paru tel & dans les prosperitez & dans les adverfi-

tez , & qu'il n'avoit pas moins rempli les devoirs de Magistrat & d'Homme d'Etat, qu'il avoit glorieusement satisfait à ceux de Pere par l'éducation de ses Enfans. Il tomba de là sur l'Eloge de M. de Louvoys, & fit voir qu'il exécutoit les Ordres du Roy avec un zele si prompt & une activité si ponctuelle, que les choses se trouvoient presque toujours faites dans le mesme temps qu'elles avoient esté résolues. Il n'oublia rien de ce qui se peut dire sur l'ardeur infatigable de ce ministre, & ajouta que si Monsieur le Tellier avoit donné un Fils à l'Etat dont les grands services contribueroient tant à sa gloire, il en avoit donné un autre à l'Eglise dont elle ne tiroit pas un moindre avantage. Il auroit poussé

cette louange plus loïn, sans la présence de M. l'Archevesque de Rheims qui l'écoutoit, & dont il dit qu'il craignoit de faire souffrir la modestie. L'indisposition de M. Talon Premier Avocat General, fut cause qu'il ne parla point, & ce qu'il doit dire là-dessus est remis. Vous ne serez point fâchée sans-doute d'entendre aujourd'huy parler la Justice au lieu de luy. Oyez ce que madame de Ville-dieu luy fait dire. Tant d'Ouvrages que nous avons d'elle, écrits avec autant de délicatesse que de netteté, vous donnent une assez forte assurance qu'il ne peut rien partir d'elle, qui ne soit fort digne d'estre écouté.



E X C L A M A T I O N
 de la Justice sur le choix que
 le Roy a fait de M^r le Tellier
 pour estre Chancelier de
 France...

E Nfin, grand Jupiter, voicy le jour
 heureux ;
 Où depuis si longtemps aspiroient tous
 mes vœux.
 Le voy l'ordre Eternel qui gouverne la
 France ,
 Remplir pour ce cher lieu ma plus douce
 espérance ,
 Et ta main conduisant le plus grand de
 ses Rois ,
 Le Sage LE TELLIER administrer
 mes Loix.
 Déjà quand par les soins que tu prens
 de la Terre ,
 Tu fis nommer son Fils Ministre de la
 Guerre ,

182 LE MERCURE

*Je crûs que pour m'offrir un Empire
nouveau ,*

*Tullus Hostilius sortoit de son Tom-
beau.*

*Le droit de tout ofer , la licence im-
punie ,*

*Qui d'entre les Guerriers sembloit m'a-
voir bannie ,*

*Au seul nom de Loûis , prononcé par
Louvoy ,*

*Comme Ennemis vaincus s'enfuirent de-
vant moy ;*

*Je vis sans l'Etendart la plus fiere jeu-
nesse*

*Soûmettre ses ardeurs aux Loix de la
Sagesse ,*

*Les Pavillons du Prince & de son Ge-
neral ,*

*Me se planter au Camp qu'après mon Tri-
bunal ;*

*Mais que ne vais-ja point dans ce jour
salutaire ?*

*Je voy la Loy Civile , & la Loy Mili-
taire ,*

*Ranger sous mesme esprit ces deux divers
Estats ,*

*Et le Pere & le Fils devenir mes deux
bras.*

*Tu me les as donnez , ô Prince Incom-
parable ,
Monarque , qui des Dieux es l'organe
adorable.*

*Tu joins ce iuste choix à tant de choix
divers ,*

*Qui t'ont déjà rendu l'honneur de l'U-
nivers.*

*Qu'à iamaïs sur tes choix les lumieres
divines*

*Prennent du sein des Dieux ainsi leurs
origines ;*

*Qu'à iamaïs tes proiets & de Guerre &
de Paix ,*

*Puissent ainsi remplir mes plus ardens
souhairs ,*

*Et puisse par ses Vœux la France fortu-
née ,*

*Obtenir si long-temps la mesme destinée ,
Que pour un Siecle entier la préférant
aux Cieux ,*

*Je sçuve de Louis ton les pas glo-
rieux.*

J'ajoute à ces Vers un Ana-

184 LE MERCURE
gramme qui a esté fait pour mademoiselle. L'Anagramme, comme vous sçavez, est une Ville de l'Empire de la Poësie, & la Carte que vous en avez veüe vous a fait connoistre dans quelle Province elle est située.



A N A G R A M M E

Sur le Nom de S. A. R.

M A D E M O I S E L L E .

M A R I E - L O U I S E D' O R L E A N S ,
L I E N D E R O Y A L E S A M O U R S

Merveilleuse Princesse, aimable & fortunée,

Vous estes l'ornement le plus beau de nos jours.

Pour sçavoir le bonheur de vostre destinée,

Ne consultons jamais les Astres, ny leurs cours.

*On voit dans vos beaux yeux pour qui
vous estes née ,*

*On lit dans vostre Nom vostre heureux
Hymenée ,*

*Puis que Lettre pour Lettre on y verra
toujours.*

LIEN DE ROYALES AMOURS.

J'en croirois plutôt cet Ana-
gramme, qui promet une Cou-
ronne à une Princesse qui est
née pour la porter, que toutes
les Prédications de l'Almanach
de Milan, quoy qu'il semble que
tout ce qu'il a prédit depuis trois
ans soit arrivé, & qu'il ait acquis
tant de crédit, qu'il est devenu
à la mode pour les plus belles
Ruelles où tout le monde le lit
comme un Livre de galanterie.
Celuy de cette Année fait voir
qu'entre plusieurs grands éve-
nemens, le dernier avoit mar-

qué le mariage du Prince d'Orange. Si un Epitalame Latin pouvoit entrer dans mes Lettres, que presque toutes les Dames lisent apres vous, je vous enverrois celuy que M. de Zuylichem a fait sur ce mariage. On m'en fait esperer une Traduction Françoisse, & vous serez assurément une des premieres qui la verrez. Je croy que je puis louer l'Auteur de ce bel Ouvrage. Le Roy ne fait point la guerre à l'Esprit, & il a souvent donné pension à des Etrangers pour récompenser des Talens extraordinaires. Celuy dont je vous parle est tres-âgé. C'est ce fameux M. de Zuylichem, à qui feu M. de Balzac a tant adressé de Lettres. Il est Pere de M. Huguens, dont la réputation est si bien établie en France, &

ou'on tient avoir esté l'Inventeur de la Pendule.

Ce mot de mariage me fait rapeler celui de Monsieur le Marquis de Livry, qui épousa Mademoiselle de St. Aignan au commencement de cette Année. Il est d'une ancienne Noblesse, qui se connoit & par un Cardinal de sa maison, & par les Charges considérables que ses Prédecesseurs ont toujours eues à la Cour. M. Sanguin son Père est Premier Maître-d'Hôtel du Roy; & l'estime particulière dont Sa Majesté l'honore, retombe sur M. le Marquis de Livry, qui est Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & qui s'est signalé dans la Guerre en différentes occasions. Il a de quoy plaire par sa Personne, & on ne peut faire des galanteries

aussi à propos qu'il en a fait pour mademoiselle de S. Aignan depuis son mariage arrêté, sans estre naturellement libéral, & avoir autant d'esprit que d'amour. madame la marquise de Livry sa Femme est belle, bien faite, civile, obligeante, a de l'esprit, beaucoup de vertu, & une grande douceur, quoy que meslée d'une fierté nécessaire à celles de son rang, qui fait connoître en mesme temps ce qu'elle est, & qu'elle n'ignore pas ce qu'on doit à sa naissance. L'affluence des Personnes de la plus haute qualité qui sont venues complimenter monsieur le Duc de S. Aignan sur ce mariage, est une marque de la véritable estime où son mérite l'a mis par tout. Elle est si générale, que comme il a l'honneur d'ap-

partenir de fort pres aux Reynes de Portugal & de Pologne, & à madame Royale de Savoye, leurs Résidens ont prévenu d'abord leurs intentions par des civilitez qu'il n'ont point douté qu'il ne leur dуст estre ordonné de faire. La Nopce se fit à l'Hostel de S. Aignan avec une magnificence à laquelle il ne se peut rien ajoûter. Il y eut plusieurs Tables servies. La propreté égala la profusion & la délicatesse des mets; & si le goust fut flaté, les oreilles ne le furent pas moins par une fort agreable musique. Il ne faut pas s'étonner de la somptuosité de cette Feste. Monsieur le Duc de S. Aignan fait si fait si bien les choses, que tout n'y pouvoit qu'estre & magnifique & bien ordonné.

Je vous envoie ce qui s'est

imprimé de nouveau pendant ce Mois, c'est à dire la troisième Partie de *l'Heroïne Mousquetaire*, que vous trouverez écrite avec le mesme agrément que les deux premieres, & la seconde Partie *des Sevarambes*. Ce sont des Peuples que l'Auteur nous peint assez raisonnables dans leurs manieres, pour faire naître l'envie de les aller connoître de pres, si c'étoit un Voyage aisé. Il diversifie ce qu'il nous dit de leurs mœurs, d'Histoires du Pais sont divertissantes, & vous ne regreterez point le temps que vous donnerez à cette lecture.

Pour ce qui regarde le Theatre, la Troupe de Guenegaud a jointe la *Dame Medecin* de M. de Montfleury; & celle de l'Hôtel de Bourgogne, le *Comte d'Es-*

sex, que je vous manday la dernière fois qu'elle promettoit. Je ne m'estois point trompé, en vous disant qu'il n'y avoit rien de plus touchant que cette Piece. Elle a déjà coûté bien des larmes à de beaux yeux, & c'est une assez forte marque de son succès. Ce n'est pas qu'elle n'ait eu la destinée de tous les Ouvrages qui ont le mieux réüssy. On les critique d'abord, & ceux qui mettent le bel Esprit à n'approuver jamais rien, ou qui veulent que tout ce que leurs Amis n'ont pas fait soit à rejeter, ne manquent pas de passer Arrest de condamnation le premier jour. On en a usé de la même sorte à l'égard du Comte d'Essex. Une douzaine de Vers qu'on a prétendu estre négligez, a

fait dire aux uns & aux autres, qu'il seroit encor plus promptement condamné en France, qu'il ne l'avoit esté autrefois en Angleterre. On l'a publié, on l'a écrit en Province. Cependant les grandes Assemblées y continuent, & il n'y a pas d'apparence qu'on les voye si-tost cesser. Leurs Alteſſes Royales, Monsieur & Madame, ont honoré la Représentation de cette Piece de leur présence; & apres les loüanges publiques qu'ils luy ont données, on peut dire qu'elle n'a besoin d'aucun éloge. La gloire en est d'autant plus grande pour M. de Corneille le jeune, que ne prévenant jamais les suffrages ny par des lectures ny par des brigues, il peut s'assurer que ce qui réussit de luy merite toujours de réussir.

réussir. Il est vray que cet Ouvrage est admirablement soutenu dans la Troupe qui le représente. On sçait que M^{lle} de Chammeillé n'a jamais de Rôle touchant qu'elle n'y charme, & celui du Comte d'Essex est joué d'une manière qui luy gagne tous ses Auditeurs.

Cette même Troupe nous promet une Tragédie intitulée *Lyncée*, & une Comédie en trois Actes sous le nom *des Nouvellistes*. Cette Tragédie est de M. Abeille. On en parle fort avantageusement, & je ne manqueray point à vous en faire sçavoir le succès. *Les Nouvellistes* sont de L'Autheur de *Crispin Musicien*, qui n'a pas moins diverty la Cour que le Peuple, & dont les représentations ont eu cet Hyver autant de succès que

Janvier.



si la Piece eust encor eu la grace de la nouveauté.

On parle du Depart du Roy pour un des premiers jours de l'autre Mois. Sa Majesté n'a point fait de Lieutenans Generaux. Elle a seulement nommé Monsieur le Duc de Vendosme, M. le Marquis de Revel de Broglio, & M^{rs} de Gournay & de Cayac, pour servir de Mareschaux de Camp. Mes Lettres vous ont souvent parlé de Monsieur le Duc de Vendosme, & vous n'ignorez pas ce que l'ardeur de la gloire peut sur luy, puis qu'il n'a jamais considéré le péril quand il a trouvé occasion de se signaler.

Ceux qui serviront de Brigadiers de Gendarmerie, de Cavalerie, & de Dragons cette Campagne, sont

M. de Brusac.

M. de Busca.

M. de S. Estève.

M. de la Serre.

M. de Neuchelle Lieutenant
des Gardes du Corps.

M. le Marquis de Cepeville
Capitaine-Lieutenant des Che-
vaux-Legers de la Reyne.

M. de la Roque.

M. le Chevalier de Clain-
villiers, Colonel de Cavalerie.

M. le Marquis de Thessé, Co-
lonel de Dragons.

M. Matthieu a aussi esté nom-
mé pour estre Brigadier d'In-
fanterie.

Le choix que Sa Majesté a
fait de tous ces Braves, est une
marque de la connoissance qu'il
a de leur valeur ; & comme ils
ne manqueront pas d'occasions
à la faire paroître pendant la

Campagne , j'auray souvent à vous parler d'eux.

Leur depart diminuëra fort les assemblées qui se font ordinairement dans cette Saison. Il y en eut une fort grande ces derniers jours chez Monsieur l'Evesque de Strasbourg , qui donna Bal, Colation, & musique.

J'avois une Histoire fort agreable à vous conter. Des Bergers & des Bergeres galantes y ont part; mais ma Lettre est déjà si longue , & je suis tellement pressé du temps , que vous ne l'aurez que dans celle du Mois de Fevrier. J'ajoutéray seulement , icy afin que vous ne vous plaigniez pas de moy , une petite Fable dont vous aimerez la moralité. Elle est de celui qui a fait le Conte de Demosthene.



LA PIE & LE PINCON.

FABLE.

VN jour la Pie & le Pinçon
 S'entrenoient ensemble, & van-
 toient leur espece.
 Qui ne sçait de quelle façon
 La Pie à caqueter s'empresse ?
 Son interest encor se venant là mesler,
 Vous jugez bien qu'elle parla sans cesse;
 Car plus que tout l'interest fait parler.
 Que de fausses raisons sont par elle ci-
 tées,
 Et d'un tour différent vainement repe-
 tées !
 Vn tel discours pourroit ennuyer le Le-
 ctur,
 Et mesme fatiguer l'Authent
 Qui doit n'étaler de la chose
 Que le fort. Le voicy. Personne presque
 n'ose,
 Dit la Pie, attenter sur nostre liberté;
 Dans les Bois, & parmy les Plainnes
 Nous sommes fort en seûreté.

198 LE MERCURE

Tandis que les Cages sont pleines
De Pinçons, se plaignant de leur capti-
vité,

Contre vous l'Oïseleur exerce son adresse;

Mais il respecte nostre espece.

Le Pinçon lassé d'écouter,

Répondit de cette maniere.

De ce paisible état ne soyez point si fier,

Et n'allez plus vous en vanter.

L'ignorez-vous ? vostre peu de merite

Fait qu'aucun n'attente sur vous,

Quand nostre douce voix invite

A tendre des rets contre nous.

Belles, quand par chagrin une Prude
sans charmes

Viendra vous insulter, & dire sans raison,

Qu'on la voit à couvers de ces tendres
alarmes

Dont nos cœurs qu'on attaque ont sou-
vent à foison;

Si vous avez dessein de la confon-
dre,

Il ne vous faut que luy répondre Pres-
que de la mesme façon

Qu'à la Causeuse a fait nostre Pinçon.

Je suis, &c.

A Lyon, ce 6. Janvier 1678.



PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu , Roy
de France, & de Navarre : A nos
amez & feaux Conseillers les Gens te-
nans nos Cours de Parlement, Maîtres
des Requestes ordinaires de nostre
Hostel , Baillifs , Seneschaux, & à tous
nos Justiciers & Officiers qu'il appar-
tiendra : **SALUT.** Nostre cher & bien
amé **JEAN DANNEAU**, Ecuyer Sieur
de V. Nous a fait remontrer qu'il a cy-
devant composé **LE MERCURE
GALANT**, dequoy il nous avoit plu
luy accorder nos Lettres : Mais desir-
ant le poursuivre plus régulièrement
de Mois en Mois , à cause de la satisfac-
tion que le Public en reçoit, & que
nostre tres-cher amé **FILS LE DAU-
PHIN** veut bien qu'il parroisse tous les
Mois sous son Nom, & iceluy **DAN-
NEAU** voulant par ces raisons l'embel-
lir de tous les Ornemens que luy pour-
ront prester les Matieres dont il traite-
ra, & y ajouter plusieurs Planches les-

quelles l'obligeront à de grandes dépenses qu'il luy conviendra faire, & desquelles il ne pourra estre si-tost remboursé, attendu le grand nombre qu'il sera obligé d'en faire, à cause de la longue suite des Volumes, Il nous a tres-humblement supplié de luy vouloir accorder nos Lettres à ce nécessaires, où defenses fussent faites aux Graveurs de graver, faire graver & imprimer, vendre & faire vendre, mesme séparément, aucunes desdites Planches qui seront dans les Volumes dudit Nouveau Mercure Galant. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer par Mois lesdits Volumes sous le Titre de NOUVEAU MERCURE GALANT, en telles marges, caracteres, telle Langue, tels Volumes, & autant de fois qu'il desirera, par tout nostre Royaume, & ce par tels de nos Imprimeurs par Nous reservez que bon-luy semblera, & iceux faire vendre & debiter par Mois dans tous les Lieux de nostre obeïssance,

pendant le temps & espace de six années entières & accomplies , à-compter du jour que chacun desdits Volumes fera achevé d'imprimer pour la première fois. FAISONS tres-expres ses inhibitions & defences à tous Imprimeurs, Libraires, & à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , de les imprimer , vendre ny debiter , sans son consentement , ou de ceux qui auront droit de luy , sous aucun prétexte que ce puisse estre , comme d'augmentation , correction, changement de Titre , & autres , & même d'en vendre sous de fausses marques , d'en extraire aucunes Pieces, d'en composer des Relations , d'en vendre séparément , d'en mettre plusieurs Volumes ensemble , ou en un seul Volume, d'Impressions étrangères & contrefaites , comme aussi d'en apporter , vendre & distribuer de ceux qui pourroient avoir esté contrefaits aux Pais étrangers , aussi sous quelque prétexte que ce soit. DEFENDONS aux Graveurs de graver , faire graver , imprimer & vendre , même séparément,

aucunes des Planches dudit Nouveau
Mercure Galant , à peine de six mille
livres d'amende , payables sans déport
par chacun des Contrevenans , appli-
cables un tiers à l'Hospital General ,
un tiers au Dénonciateur , & l'autre à
l'Exposant , & de tous despens , dom-
mages & interets , & confiscation des
Exemplaires contrefaits. Voulons
que si aucuns en sont trouvez saisis,
il soit procedé contr'eux comme s'ils
l'avoient imprimé. ET D'AUTANT
que la Lecture dont quelques Librai-
res font commerce , empesche le debit
& le gain que les autres Libraires en
pourroient faire , & mesme le recou-
vrement des frais qu'il convient faire
pour l'Impression & les Planches ,
Defendons ausdits Libraires d'en don-
ner à lire , sous les mesmes peines , à
condition qu'il sera mis deux Exem-
plaires desdits Ouvrages dans nostre
Bibliotheque publique , un dans celle
de nostre Cabinet qui est en nostre
Chasteau du Louvre , & un autre dans
celle de nostre tres-cher & feal le Sieur
LE TELLIER , Chevalier, Chancelier.

de France, avant que de les exposer
en vente, à peine de nullité des Pre-
sentes; du contenu desquelles vous
mandons, & nous voulons que vous
fassiez jouir dans tous les Lieux de
nostre obeïssance ledit D'ANNEAU, ou
ceux qui auront droit de luy, sans sou-
ffrir qu'il luy soit donné aucun em-
peschement; & qu'en mettant au com-
mencement ou à la fin de chaque
Exemplaire un Extrait des Presentes,
elles soient tenuës pour bien & deuë-
ment signifiées, & qu'aux Copies col-
lationnées par un de nos amez & feaux
Conseillers & Secretaires foy y soit
ajoutée comme à l'Original. COM-
MANDONS en outre au premier nô-
tre Huissier ou Sergent sur ce requis,
faire pour l'exécution des Presentes
tous Exploits nécessaires, sans pour ce
demander autre permission; CAR TEL
EST NOSTRE PLAISIR: Nonobstant
Clameur de Haro, Chartre Norman-
de, & autres Lettres à ce contraires.
DONNÉ à Saint Germain en Laye le
trente-unième jour de Decembre, l'An
de Grace mil six cens soixante & dix-

sept, Et de nostre Regne le trente-
cinqüieme. Signé, Par le Roy en son
Conseil, JVNQVIERES.

Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris. le 5. Janvier 1678. suivant
l'Arrest de la Cour de Parlement du
8. Avril 1653. & celuy du Conseil Pri-
vé du Roy du 27. Fevrier 1665.

E. COVTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur Danneau Ecuyer, Sieur
de V. a cedé & transporté son droit de
Privilege à THOMAS AMAVLEY
Marchand Libraire de Lyon, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

A Paris ce 24. Janvier 1678.

*Achevé d'imprimer pour la premiere
fois le 31. Fevrier 1678.*

